



C N M 2005



Les Compagnons de la Nuit Minérale

Remerciements

Ce bulletin relate nos activités de l'année, réalisées grâce à l'aide de :

Conseil Général de l'Oise



Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports



Ville de Senlis





Sommaire

De l'origine des espèces ou... histoire des hommes de Crom Pagnon	2
Des origines du club à nos jours Par Donald Accorsi	
La Carrière du Plateau de Saint Claude ou Carrière Mallet.....	8
Histoire et topographie de cette carrière qui a aussi servi d'abri Par Fabrice Carpentier	
Visite de courtoisie à une légende : le Jean Bernard	13
Première incursion dans ce fabuleux réseau lors d'un week-end pourri Par Fabien Gellotte et Fabrice Carpentier	
Séjour super génial dans le Doubs	18
Impressions des élèves lors du camp d'une semaine à Montrond le Château Par l'atelier spéléo du collège de Crèvecœur le Grand	
Crète 2005	25
Topographie précise de la perte de la Colombe et exploration sur le plateau de Modi - Par Roger Parzybut	
L'évent de Midroï en hiver	30
Visite d'une belle cavité située dans un site remarquable Par Hélène Richard	
Inter club Picardie -Corse dans le Lot ...	32
De l'igue de Goudou au saut de la Pucelle Par Hélène Richard	
Un petit tour sous terre... au milieu de l'océan	38
Visite d'une cavité corallienne surprenante Par Donald Accorsi	
Prospection sur la Molière	39
Fouille minutieuse et recensement des cavités du plateau Par Baudouin Lismonde	
Vercors 2005	42
De la prospection et d'agréables visites Par Donald Accorsi	
Sur l'histoire de la vallée du Rhône et de ses affluents	47
De l'origine des réseaux se développant jusque sous le niveau de la mer Par Donald Accorsi	
Remontée sur corde de handicapés moteurs lors du Téléthon...	50
Donner du bonheur à des handicapés tout en faisant un exercice secours Par José Mulot	
Activités du club	52
Nouveautés, bibliothèques CDS et CNM	54
Index des cavités et des canyons	56
Compte de résultats et matériel acquis en 2005	59
Annuaire	60
Memento des garanties de l'assurance FFS	Additif

Photographie de couverture : Igue de Goudou (Fabrice Carpentier)

Dessins humoristiques : Régis Rottier (1983)

De l'origine des espèces ou... histoire des hommes de Crom Pagnon

Donald Accorsi

Nous fêtons notre vingtième anniversaire cette année mais l'origine de notre structure est bien antérieure...

A la fin des années 60 Gérard Richard travaille au CNRS, dans le laboratoire du professeur Félix Trombe. Celui-ci avait participé aux explorations des grands réseaux pyrénéens à la fin des années 40 et au début des années 50. Il y avait conduit certaines études sur l'ionisation souterraine et la dynamique des courants d'air, dynamique que nous utilisons toujours pour nous guider dans nos explos.

Particulièrement attiré par cette science aux allures sportives Gérard n'a pourtant jamais mis les pieds sous terre autrement que dans les récits qui lui sont faits. Il motive deux jeunes et initie l'activité Spéléologie au sein de la Maison des Jeunes et de la Culture (MJC) d'Igny, petite commune de la vallée de la Bièvre dans l'Essonne. Cette MJC, qu'il a contribué à créer avec quelques copains quelques années auparavant, il y consacre son temps libre.

Ces deux jeunes effectuent leur première sortie d'initiation, sans entraînement préalable, avec un club de la région parisienne avec lequel Gérard s'est mis en relation. Descente et remontée de cinquante mètres, tout à l'échelle. Ils reviennent sur les rotules mais enthousiastes ! La MJC devient membre de la FFS. A cette époque il ne suffisait pas de payer une cotisation pour appartenir à cette famille très fermée, il fallait être parrainé. Gérard trouve ce parrainage auprès de Bob Vouay qui œuvre au sein du club initiateur.

S'équipant avec les moyens du bord, c'est à dire avec beaucoup d'imagination et de savoir-faire pour réaliser l'équipement indispensable, le petit noyau grossit. Gérard réalise son rêve, Hélène et bien d'autres le suivent. Ils se lancent dans l'exploration des gouffres avec enthousiasme et il en faut car les obstacles sont nombreux : distances d'accès aux zones karstiques exigeant

des temps de trajet deux fois plus longs qu'aujourd'hui, peu de topographies accessibles, échelle comme seule solution connue de remontée des verticales. Seul le descendeur existe et il faut le démonter chaque fois ; le cliquet n'existe pas encore. Les plateaux calcaires de la Meuse, de l'Yonne, du Lot, du Doubs reçoivent leur visite.

En 1971, Gérard organise un premier camp de trois semaines en Sardaigne. Bob Vouay a tant vanté la beauté des cavités du Supramonte ! Trois autres camps suivent. Le virus des grands réseaux est pris : bivouac souterrain, construction d'un mat d'escalade, prospection...

La famille Richard a migré dans l'Oise et avec l'éloignement la participation aux sorties communes devient plus épisodique. Gérard achète du matériel de progression et, pour adhérer à la FFS, crée en 1978 une « association de fait », donc non déclarée, qu'il nomme *Les Compagnons de la Nuit Minérale* ; quelques amis d'Igny (Gérard et Evelyne Planteline) ou de travail (Régis Rottier, Serge Wigy) avec leurs enfants respectifs en sont les membres. L'activité consiste surtout en sorties en famille et entre copains, néanmoins riches en sensations car peu de descriptions ou topographies permettent à nos visiteurs de savoir à l'avance ce qu'ils vont rencontrer, avec beaucoup de crapahut aussi pour trouver les entrées. Le GPS n'existe pas !

Pendant ce temps...

Un Grenoblois d'adoption, votre serviteur, met à profit son implantation en montagne pour pratiquer assidûment... la plongée sous-marine en Méditerranée avec, il faut le reconnaître, un petit faible pour le ski en hiver.

Été 1982, avant de migrer plus au nord, je profite des quelques semaines de congé complémentaires occasionnées par ce changement professionnel et découvre qu'il existe des trous dans le Vercors !



bientôt 9 ans, dans mes explos. Bien que n'étant plus solitaire cela n'a pas l'air de la rassurer...

Nous troquons Grenoble contre la Picardie. Quelques mois plus tard Antoinette apprend qu'un de ses collègues, Christian Marget, s'est lancé dans la spéléo qu'il pratique dans un club de Beauvais. Elle n'a qu'une hâte, que je le rencontre pour m'initier correctement aux techniques éprouvées.

Avec un de ses amis musiciens Claude Barthe, Christian m'entraîne au club de Beauvais, émanation de la maison des Jeunes, où José Mulot dispense déjà ses conseils. Notre initiation a lieu à l'intérieur du château d'eau de Maisoncelle Tuilerie, dont José a obtenu l'usage puis, une fois aguerris, dans un puits du même village, profond de soixante mètres. Quelques sorties dans le Doubs et le Vercors confortent notre intérêt pour cette activité nouvelle.

Muni d'un équipement léger, c'est déjà la mode à l'époque, je me lance dans l'exploration ; lampe de poche (tenue entre les dents quand les mains sont nécessaires pour escalader), chemise supplémentaire (pour protéger celle qui est dessous) puis, assez rapidement, ficelle en sisal faite de morceaux récupérés et noués ensemble (pour servir de prise dans les toboggans glissants). Je la transporte dans un sac de supermarché, style Carrefour. Pas besoin d'en nettoyer les lambeaux restant après une explo.

Tout cela à la grande « joie » d'Antoinette qui regarde d'un mauvais œil ces explorations solitaires d'un néophyte. J'investis rapidement dans une seconde lampe de poche. Au diable l'avarice ! J'entraîne Lionel, mon fils aîné de

Malheureusement un ou deux ans plus tard ce club de Beauvais disparaît, nous laissant sur notre faim de nouvelles découvertes.

Très actif, Christian pratique également la plongée sous-marine. Il participe à l'entraînement des jeunes recrues et a dans son groupe un jeune garçon, Patrick, qui pratique occasionnellement la spéléo avec ses parents. Il leur en parle « *Mon moniteur est spéléo* ». Les Richard, puisque c'est d'eux qu'il s'agit, rencontrent ainsi Christian. Il devient évident qu'il faut s'associer pour aller sous terre.

Nous sommes trois, Christian, Claude et moi, volontaires mais sans équipement. Ils sont deux, Hélène et Gérard, aussi volontaires que nous, avec

leur équipement personnel, quelques cordes, échelles, kits et un peu de matériel perso complémentaire. Un sixième larron, Alain Cheminade de Senlis, se joint au groupe.

Gérard propose de créer un vrai club, ce qui est fait le 11 mai 1985, et de lui donner le nom de la structure qu'il avait créée précédemment mais qui n'avait pas été portée sur les fonds baptismaux : « *Les Compagnons de la Nuit Minérale* ».

Maintenant nous sommes maîtres de notre destin

Une cotisation annuelle est instaurée ; 150 F, soit 23 euros actuels, le montant de la cotisation club n'a pas changé depuis 20 ans, n'est-ce pas merveilleux ! Pour assurer le démarrage nous payons deux ans de cotisation et le club rachète, à un prix symbolique, le matériel collectif appartenant aux Richard qui accordent en outre un délai de paiement de deux ans ! Chacun investit également dans un équipement personnel complet.

Nous sommes ainsi en possession du minimum nécessaire pour aller sous terre.

Mon activité professionnelle m'offre un véhicule tous frais payés pour mon usage personnel. Nos sorties ne sont limitées que par nos disponibilités et le matériel nécessaire à l'équipement des trous, ce qui permet quand même pas mal de visites.

En 1985 se crée également le CDS 60, ce qui nous permet de rencontrer nos amis de Lormaison et Bernard Favant, qui pratique la spéléo depuis pas mal d'années, dernier et seul membre de feu le club spéléo de Noyon.

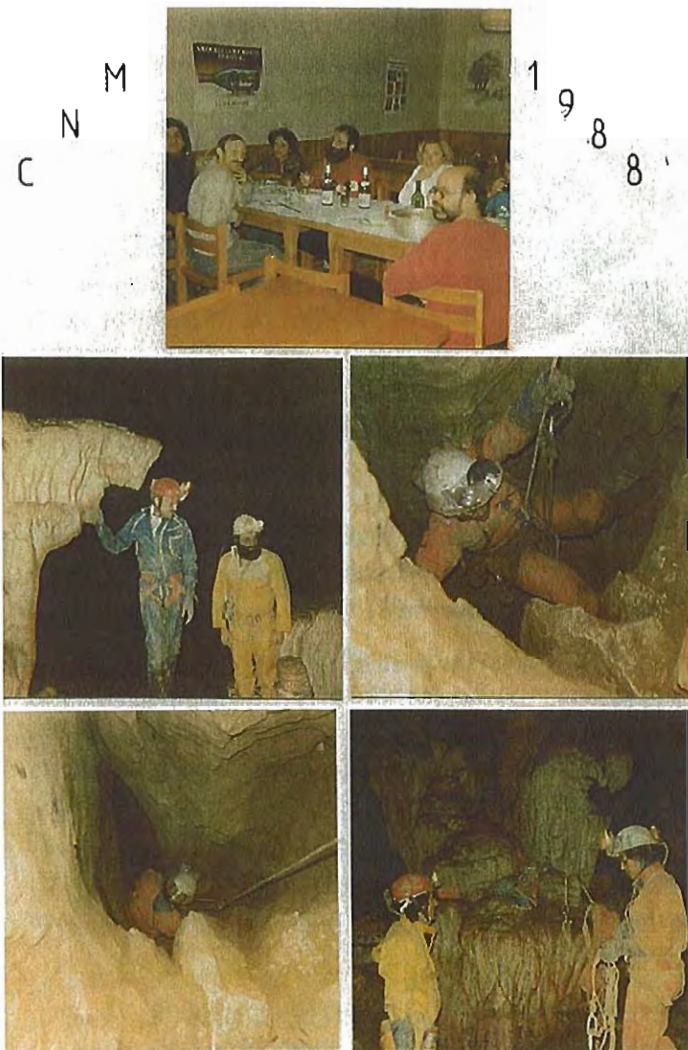
Attiré par notre dynamisme et les multiples sorties que nous organisons Bernard nous rejoint et apporte en « dot » le matériel du club de Noyon : une vingtaine de mousquetons aciers (toujours en service), un bateau (lui aussi toujours en service), quelques cordes et kits (j'ai encore une corde de 1978 qui n'a presque pas servie) ainsi qu'une vingtaine de pitons dont certains ont disparus au printemps de cette année avec le comblement de la carrière de Magenta.

Sorties dans le Doubs, la Meuse, l'Ardèche, la cause de Gramat, le Vercors... Le premier bulletin, modeste, sort en 1988.

Le club s'étoffe peu à peu. Serge nous obtient le financement de notre premier matériel de topo par son club, Spélaïon, puis il nous rejoint. Mathias, Nathalie sont des Compagnons de nombreuses sorties avant que les contraintes familiales ne les éloignent de nos excursions souterraines. Roger, ancien du club de Noyon, trouve dans notre club le moyen de poursuivre dans une ambiance chaleureuse une activité qu'il a lui aussi démarrée au début des années 70. Il nous ouvre les portes blindées du fabuleux Réseau Lachambre et, avec Bernard, celle de la Cigalère.

Pendant ce temps nous avons commencé à comprendre les modalités d'obtention des subventions. Le club s'équipe progressivement en matériel de progression (cordes, amarrages, kits) et d'initiation, permettant aux nouveaux venus de ne pas investir immédiatement dans le matériel perso.

Hervé, qui connaît Bernard depuis longtemps, nous rejoint à son tour et reste un membre fidèle du club, même si ses contraintes familiales et



professionnelles ne lui permettent pas fréquemment de se joindre à nous.

1991 marque un tournant dans nos activités

Lors de la visite d'une classique du Vercors, la grotte du Pas de la Chèvre, Jean-Louis Busquet sent un micro vent coulis filtrant par un trou de deux à trois centimètres... La désobstruction engagée va nous tenir en haleine pendant plusieurs mois, avec pour conséquences :

- L'apparition des premiers symptômes de la fièvre de la découverte, liée au virus de la première ;
- L'acquisition d'un savoir-faire en désob « mécanique » : marteau, burin, piochon, pied de biche... ;
- Le début d'une longue amitié avec les spéléos grenoblois, en particulier Baudouin Lismonde ;
- L'acquisition d'un savoir-faire en désob « détonante » par compagnonnage ;
- La découverte d'une magnifique verticale de plus de 100 mètres dans cette grotte classique.

Nos visites dans le Vercors s'intensifient, mais l'accès au collecteur du Vercors Nord n'est pas découvert pour autant. Néanmoins le virus est injecté, la maladie s'installe progressivement et durablement.

Dans la Combe du Furon nous découvrons la grotte aux Ours. Elle livre bauges, magnifiques griffades dans le mondmilch, crânes d'ours vieux de quelques milliers d'année mais très bien conservés et ossements divers que nous nous empressons de faire examiner au Museum d'histoire Naturelle de Paris.

Au cours des années 1991-1996 nos sorties en Ariège, lors du camp Cigalère, sont elles aussi affectées par notre besoin de découverte

pour résoudre l'énigme de la jonction Martel-Cigalère.

Reprenant le flambeau que Roger, Bernard et de nombreux autres dont Norbert Casteret, avaient utilisé pour pénétrer toujours plus loin dans la cavité, la Cigalère profite de nos incursions. Elle nous révèle splendeurs et galeries vierges, mais cache avec pudeur sa relation avec le gouffre Martel qui la domine.

Du côté de ce gouffre, après une incursion rapide qui nous révèle le courant d'air annonciateur d'une suite garantie, nous reprenons consciencieusement et systématiquement son exploration et sa topographie.

En quelques camps, avec Daniel Chailloux, une bonne partie du réseau est réexplorée et re



topographiée. Là encore le chemin de la jonction n'est pas au rendez-vous, même si différentes équipes découvrent ensuite d'importants prolongements amont, en particulier au-dessus de la Cathédrale Engloutie. L'énigme n'est pas résolue. Elle attend les spéléos opiniâtres qui sauront la décrypter.

Le Vercors redevient notre centre d'intérêt

En février 1996, dans la combe du Furon, je trouve deux phénomènes intéressants : un petit trou souffleur et une zone déneigée de plusieurs mètres carrés alors que la forêt est entièrement couverte d'un manteau blanc de plus de 50 cm d'épaisseur. Nous commençons par cette zone et creusons jusqu'à -6m un trou que nous baptisons le *trou des Compagnons*. L'aventure tourne court en mai lorsque nous atteignons une zone fissurée dans laquelle un bloc, dégagé dans son sommeil, juge opportun de basculer sur l'impertinent spéléo creusant à sa base, le privant de son passe-temps favori pour six mois.

Automne 1996. Je ne suis pas encore remis de mon accident du printemps et propose de consacrer un peu de nos efforts au petit trou souffleur découvert en février. L'assistance est nombreuse pour cette sortie du 11 novembre. Nous formons plusieurs équipes et, avec Daniel Le Dantic et le jeune Philippe, armés de pelles et pioches nous attaquons le talus qui borde le chemin. Quelques heures plus tard, Daniel, qui vient à son tour d'attraper ce sacré virus, arrive à s'enfiler dans une étroiture extrême puis à parcourir une dizaine de mètres dans une diaclose confortable. Le scialet de l'Espoir vient d'être ouvert !

S'ensuit une activité intense pendant dix-huit mois, en

particulier pour Jean-Philippe, qui obtient sa carte d'« abonné », et Xavier. Cette activité nous permet d'atteindre le siphon terminal du scialet de l'Espoir en juillet 1998.

Situé à la profondeur de -487 m ce siphon se trouve au niveau du collecteur de Goule Noire et est très probablement en liaison directe comme le laissent penser les remontées de son niveau (plus de 50m) en cas de crue avec un retour très rapide à son niveau de référence.

Nous apprenons à mieux gérer nos explorations

En 1998, un stage sur mesure animé par José et Nathalie dans des cavités prestigieuses du Vaucluse modifie profondément nos pratiques. Malade depuis plusieurs années Gérard ne



s'aventure plus sous terre mais assure l'intendance. Il nous concocte une restauration trois étoiles qui contribue au succès du séjour. Outre les vertus de l'alimentation et de la boisson pendant l'explo nous découvrons les vertus de la gestion des horaires pour mieux se ménager, celles de l'équipement progressif des grandes cavités verticales, diverses techniques d'équipement pour éviter les frottements et faciliter la progression, la lecture d'un trou pour en glaner la genèse. Enfin l'exploration reste un plaisir d'où nous ne sortons plus cassés !

Les années suivantes nous accordent le plaisir de réaliser de la première dans différents affluents amont de L'Espoir. En particulier en 2002 avec le stage Instructeurs au cours duquel Judicaël Arnaud et Thierry Mongès remontent en artif les 40 m de la Grande Cascade de -300 m pour atteindre le Réseau des Instructeurs qui offre encore aujourd'hui de multiples possibilités de suite. Il suffit d'y aller...

Cette même année Gérard, qui avait passé la main comme président du club deux ans plus tôt, nous quitte pour un long voyage solitaire.

La première partie du Scialet de l'Espoir, plutôt étroite, est assez sportive, surtout quand on est chargé, ce qui limite les explorations. Nous essayons de la contourner en cherchant d'autres accès. D'abord avec un gros chantier de désobstruction dans la Boîte aux Lettres, trou découvert par les spéléos de Méaudre au début des années 70, qu'ils avaient jugé sans intérêt malgré son courant d'air. Ils n'avaient pas vraiment tort. Après plus de deux ans de travail nous jetons l'éponge.

Nous savons maintenant que nous ne sommes qu'à 40 m d'une galerie profonde du Scialet de l'Espoir et qu'il faudra retourner dans celle-ci et réaliser une escalade d'une douzaine de mètres pour nous rapprocher de l'air libre.

Ensuite avec un autre chantier démarré après la découverte d'un trou avec courant d'air bien placé par rapport au Réseau des Instructeurs, Le Trou Carré. Nous le creusons en alternance avec nos amis de Grenoble. Il se trouve à 100 m des extrémités actuelles de ce réseau. D'où l'intérêt de poursuivre les explos dans l'Espoir car un passage royal vers le fond serait alors ouvert.

L'herbe est aussi verte ailleurs

Le Vaucluse a aiguisé notre curiosité. Nous découvrons d'autres massifs : la Séranne, les Alpes Maritimes, La Pierre St Martin, la Coume Ouarnède, le Parmelan, le Berger....

Enfin, la tentation est grande, pour certains de reprendre, pour d'autres de prendre la route d'explorations lointaines. Fabrice et François vantent les mérites de la Crète. Avec Jean-Luc et Caroline, qui les parcourent depuis longtemps, les plateaux de Modi, au sud de Sitia, nous livrent leurs mystères. L'accueil particulièrement chaleureux des habitants et des spéléos locaux contribue à l'attrait de ces voyages. Ils permettent également de se plonger dans quelques millénaires d'histoire humaine en visitant les vestiges des civilisations qui construisirent le temple de Knossos et mille autres merveilles.

Plus proches de nous les zones karstiques de la Meuse et de la Haute Marne font elles aussi l'objet de multiples séances de désob en appui des plongées de Jean-Luc, et la topographie de carrières reprend du service.

Aujourd'hui un nouveau volet vient compléter la panoplie de nos activités souterraines : après la visite de classiques, l'exploration en première, la désobstruction sous ses multiples facettes, les approches karstologiques, la topographie, la photographie et la vidéo souterraines, c'est au tour du spéléo secours de nous solliciter.

Nous disposons d'un matériel important et pouvons compter sur l'appui de Jean-Philippe, José et François pour progresser.

De cette page d'histoire je tire deux enseignements, non spécifiques à la spéléo d'ailleurs :

- > L'enthousiasme et la volonté permettent de franchir des obstacles paraissant insurmontables ;
- > La rencontre d'autres spéléos, de toutes régions et cultures, est toujours enrichissante. Les relations nouées sont autant de portes ouvertes sur des explorations communes, l'accès à des trous peu connus ou « réglementés », l'occasion d'échanger et d'apprendre sur les techniques utilisées.

Ne nous en privons surtout pas. Bonnes explos.

La Carrière du Plateau de Saint Claude ou Carrière Mallet

Fabrice Carpentier

Les Compagnons de la Nuit Minérale ont été contactés en début d'année 2005 par la Communauté de Communes du Pays des Sources pour topographier la carrière souterraine du Plateau de Saint Claude, carrière ayant servi d'abri et située sur les hauteurs du village de Mareuil la Motte, dans le nord du département de l'Oise.

En effet, dans le but de promouvoir le développement du tourisme et en particulier la randonnée dans ce secteur vallonné de l'Oise, la Communauté de Communes du Pays des Sources désirerait implanter une maison d'accueil des randonneurs dans la zone d'entrée de la carrière. Elle voudrait également organiser des visites pour présenter les techniques d'extraction de pierre utilisées par les carriers, ainsi que le rôle stratégique joué par ces providentiels abris souterrains lors de la première guerre mondiale. Cette carrière possède un atout particulier. En effet, au détour

d'une galerie, on découvre une magnifique chapelle sculptée à même le roc.

Un peu d'histoire...

Le Plateau de Saint Claude est situé en bordure ouest du massif de Thiescourt, appelé aussi la Petite Suisse. Cette région boisée et escarpée située au nord de Compiègne constituait véritablement le dernier rempart naturel avant Paris lors de l'invasion allemande en 1914. Malgré son importance stratégique, le secteur fut assez calme pendant une bonne partie de la guerre. Jusqu'au matin du 9 juin 1918, où les troupes du

*Plan des organisations
françaises autour de la
carrière Mallet*





La carrière Mallet sert de centre de résistance et d'abris aux blessés français.

Général allemand Von Hutier lancèrent une offensive d'envergure sur le secteur du Matz. Dès les premières heures de la bataille le bombardement fut si intense qu'il devint impossible de circuler sur le Plateau de Saint Claude. Après d'âpres combats contre les cuirassiers français les Allemands s'emparent, dans la matinée, de la colline fortifiée du Plémont et du château de Plessis du Roye situés en bordure nord du plateau de Saint Claude.

Très rapidement les pionniers allemands débordent les troupes françaises par l'est vers Elincourt et par l'ouest vers Mareuil. Vers 11h30, le plateau est battu par des tirs en enfilade des mitrailleuses allemandes. La ville de Ressons sur Matz tombe aux mains de l'ennemi en début d'après midi. Vers 16h, les Français rassemblent tous leurs hommes encore valides et organisent la défense de la Carrière Mallet où se sont massés de nombreux blessés. Malgré une tentative de contre-attaque, et après une lutte acharnée, la position des troupes françaises devint intenable. Vers 18h00, après que le génie ait réorganisé les tranchées de troisième ligne détruites par l'artillerie allemande, les cuirassiers commencent

à évacuer leurs positions par les bois d'Elincourt. Il faut attendre le 12 juin et l'arrivée de renfort français pour que l'offensive allemande soit fixée sur le Matz. Ces positions ne seront reconquises que mi-août lors d'une contre-offensive française.

La carrière...

C'est une exploitation souterraine classique par chambres et piliers, la sortie des pierres extraites se faisant par l'entrée principale située à flanc de coteau. Le secteur sud, assez délité, comporte quelques signes d'effondrement. Ce secteur, situé sous la D82, a par endroit une épaisseur de plafond inférieure à 1,50m. On y observe d'inquiétant fontis remblayés par des traverses métalliques et des plaques béton. Le secteur nord semble, lui, plus stable. La masse exploitée y est plus épaisse, laissant place à d'imposantes salles où le plafond culmine parfois à plus de six mètres. En de nombreux endroits on peut découvrir des puisards karstiques fossiles trépanés par l'exploitation, certains même vidés de leur remplissage.

La carrière, qui servit d'abri et de cantonnement aux troupes françaises, porte encore quelques stigmates des quatre années d'occupation militaire. La plus remarquable est sans aucun doute la chapelle sculptée à même la roche au fond du couloir principal ; chef d'œuvre inachevé du poilu Nègre, mort peu de temps après sur les champs de bataille du Chemin des Dames.

Une sortie dans le secteur nord, aujourd'hui remblayé, devait permettre un accès aisé au réseau de tranchées qui menait au front. Ci et là, on peut découvrir quelques inscriptions et gravures. Il est difficile de savoir à qui les attribuer, poilus ou carriers. Nous avons même retrouvé, lors des levés topos, deux vieilles grenades françaises abandonnées dans une alcôve de la carrière.

La topographie...

Le travail de levé topo sur le terrain s'étala sur dix séances entre février et novembre 2005. Il faut y ajouter une vingtaine d'heures de traitement informatique pour l'habillage de la topographie. 308 stations topos furent saisies, et 2 066 mètres de galeries topographiées.

Lors du levé topo, les données furent saisies au fur et à mesure des sessions sur un PDA Palm grâce au logiciel Auriga. Ce logiciel à l'avantage de pouvoir visualiser la topo au fur et à mesure et de

transférer la totalité des données topos sur un ordinateur de bureau en quelques secondes en fin de journée.

Furent également utilisés pour affiner la précision des mesures, un clinomètre digital à pointeur laser monté sur trépied et un lasermètre Leica prêtés par la Ligue spéléologique Flandres-Artois.

La topographie fut dessinée avec le logiciel Illustrator après avoir importé le squelette de la cavité issue de Visual topo.

Et maintenant...

La municipalité de Mareuil-la-Motte serait intéressée par une topographie de leur carrière dont les entrées sont situées quelques dizaines de mètres au nord de la carrière Mallet. Nous y avons effectué une reconnaissance.

A l'origine, les deux cavités constituaient une seule et même exploitation souterraine mais, par le jeu des propriétés, elles sont aujourd'hui séparées par un épais mur de moellons cimentés. Cette seconde carrière a servi de décharge sauvage, comme peuvent en témoigner les carcasses de voitures abandonnées dans la galerie principale. Elle semble plus étendue que la Carrière Mallet, ce qui nous réserve encore de nombreuses séances de topos pour 2006...

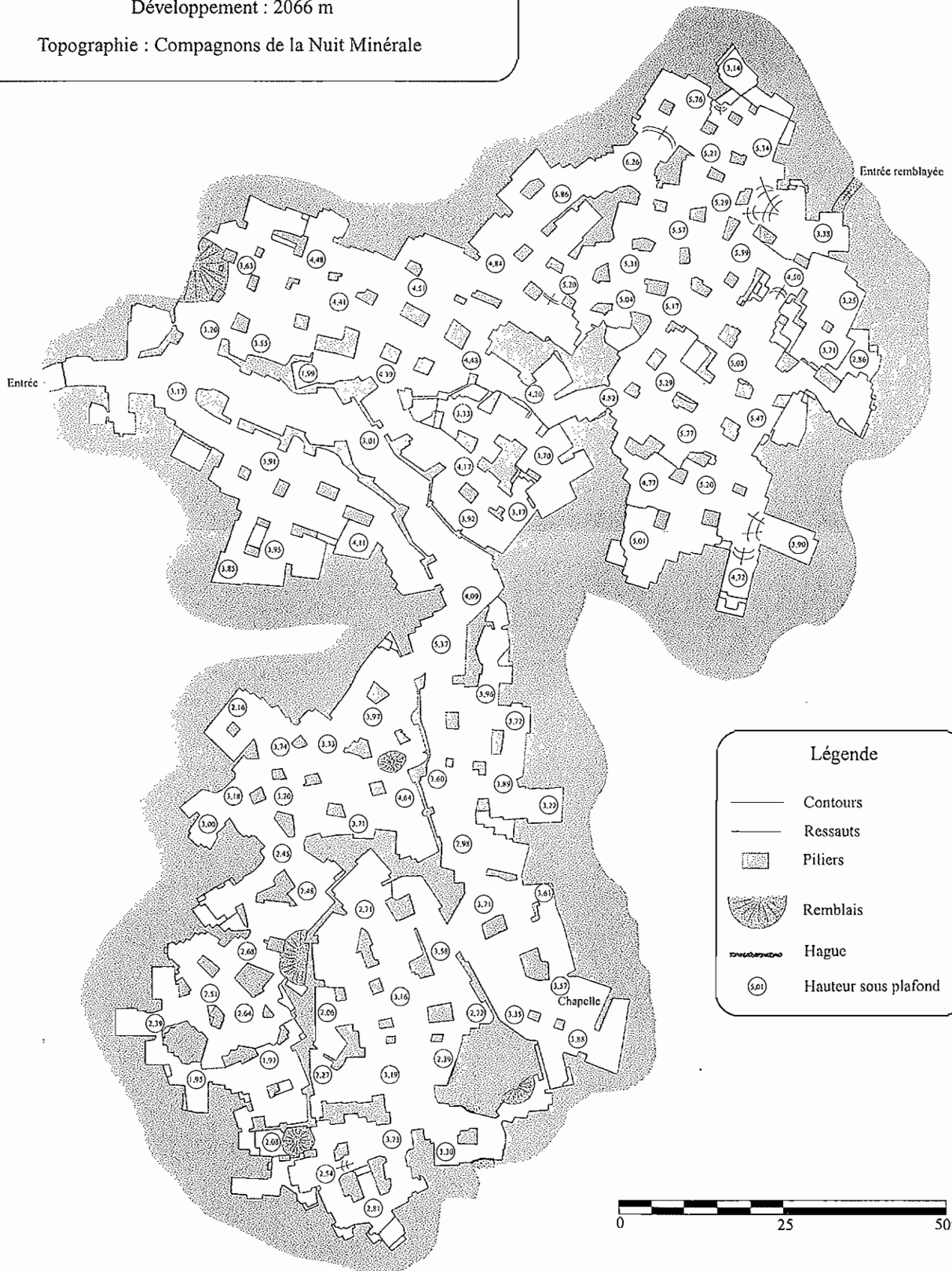
Carrière du Plateau de Saint Claude ou Carrière Mallet

Commune de Mareuil-la-Motte - Oise

Cordonnées Lambert I X: 634,045 Y: 1205,626 Z=182m

Développement : 2066 m

Topographie : Compagnons de la Nuit Minérale



Visite de courtoisie à une légende : le Jean Bernard

Fabien Gellotte et Fabrice Carpentier

Lors d'une discussion spéléo avec Fabrice, au travail, nous trouvons que le week-end du 30 septembre au 4 octobre est l'occasion de faire une sortie, quelque chose de sympa. Une belle classique s'impose, le Jean-Bernard. C'est décidé, nous partirons à Samoëns. Une invitation lancée à la cantonade dans le club et Francis se joint à nous. Nous sommes trois pour l'explo.

Le week-end vu par Fabien...

L Fabrice et Francis arrivent donc le jour J à Dammartin vers 20 heures. La discussion tourne vite autour du temps exécrable annoncé par la météo. Presque démotivés, nous décidons de dîner. On verra après ! Le repas portant conseil nous décidons, à 23h30, de nous diriger vers la Haute Savoie. L'arrivée à Samoëns se fait tôt le matin.

Après une courte nuit de sommeil, nous attaquons la montée sous une pluie qui ne cessera de tomber que tard dans la soirée. Après cet effort, pour nous remettre daplomb, une bière s'impose. Puis nous nous laissons tenter par le repas chaud proposé par le gardien du refuge.

Le dimanche matin, c'est notre dernier contact avec notre hôte. Il a fini sa saison et redescend donc au village. Il ne nous reste alors plus que la chambre, sans chauffage et sans l'odeur de la bonne cuisine. A nous donc les repas en sachet lyophilisés, c'est tout de suite moins agréable...

Venus pour découvrir le J-B, nous partons donc pour notre sortie dominicale dans l'un des plus profonds réseaux, tout de même. La descente ne présente pas trop de problème, cependant comme il neige en extérieur, et après les deux derniers jours de pluie, c'est bien arrosé et glissant à l'intérieur. L'équipement fixe est de bonne qualité, ceci facilite la progression. Rien de particulier non plus à signaler

pendant la remontée. A la sortie nous avons la bonne surprise et voir que le soleil nous attend !

Mais c'est de courte durée. Durant la descente vers le refuge il se remet à pleuvoir, une fois de plus. Ce dimanche se termine par des sachets lyophilisés, dans une ambiance de trous, froid avec peu de lumière. La nuit de sommeil est très appréciable avant d'attaquer la descente du lendemain.

Enfin nous reprenons la route pour le retour en direction de nos foyers respectifs.

Bilan du week-end : une montée pluvieuse, deux jours de pluie, le Jean-Bernard, et de bons souvenirs !



Le V4, entrée historique du Gouffre Jean Bernard

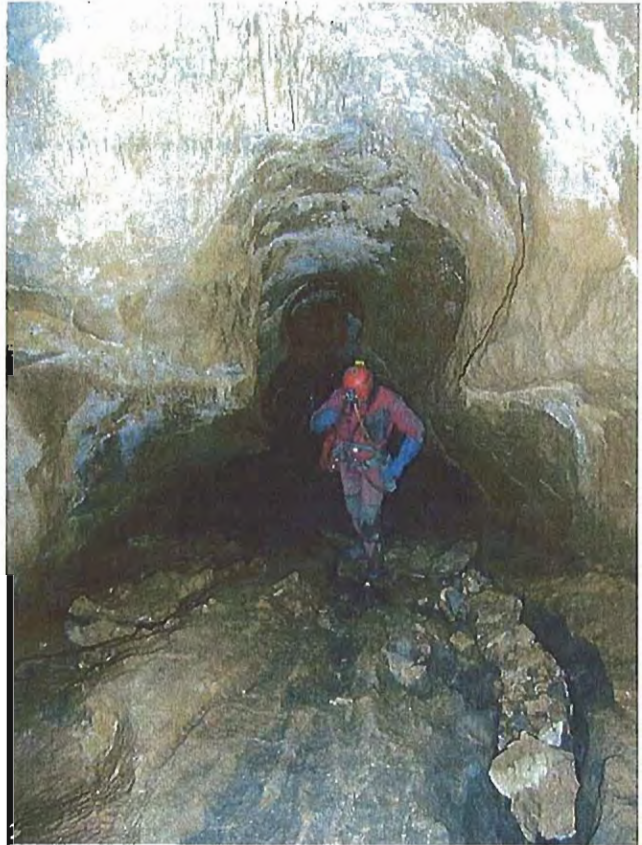
Et la progression par Fabrice

Effectivement, seule la météo n'était pas avec nous. La montée au refuge s'est faite le samedi matin sous une pluie battante ; petite appréhension sur les conditions que nous allions trouver le lendemain dans le V4. D'autant que la neige était annoncée le dimanche vers 1500m (altitude du refuge, le gouffre s'ouvre 300m plus haut). Et la neige fut effectivement au rendez-vous mais légèrement plus haut et en fine couche.

Lors de la descente dans le V4, nous avons bien recoupé quelques écoulements mais qui s'infiltraient avant le premier grand puits, le P28 des *Savoyards*. Je craignais que le toboggan de 30° le précédant canalise l'eau et arrose copieusement ce puits. Il n'en est rien ; il était totalement sec. En fait, le *puits des Savoyards* débute par un long plan fortement incliné sur une dizaine de mètres puis, après un redan, descente contre paroi sur 20m. Arrêt 10m avant le fond sur un très large palier.

La suite est évidente grâce au balisage omniprésent. Après une petite descente facile entre des blocs, on atteint une main courante inclinée, descente de 4m au bout puis franchissement en tête d'un puits d'environ 10m grâce au téléphérique, une main courante en fil clair.

Petit crapahut dans une galerie ralenti par des ressauts et quelques passages entre des blocs



Le toboggan avant le puits des Savoyards

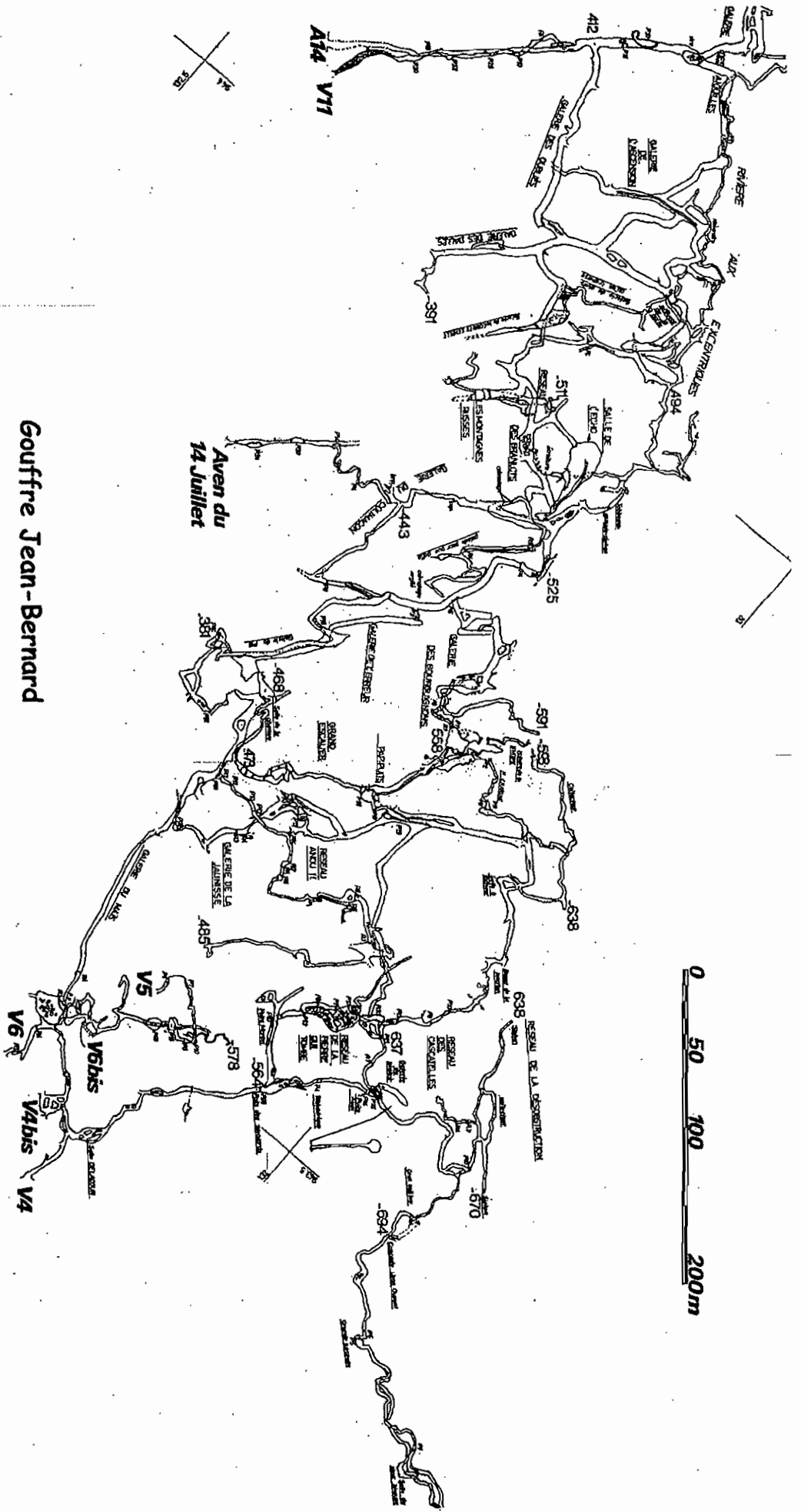
pour rejoindre le premier *puits Alain* (P15). Dans ce puits équipé plein gaz on aperçoit à mi-hauteur une belle cascade débouchant d'un boyau d'environ un mètre de diamètre qui est en fait le passage historique. Les découvreurs ont dû à l'époque se prendre de bonnes douches rafraîchissantes.



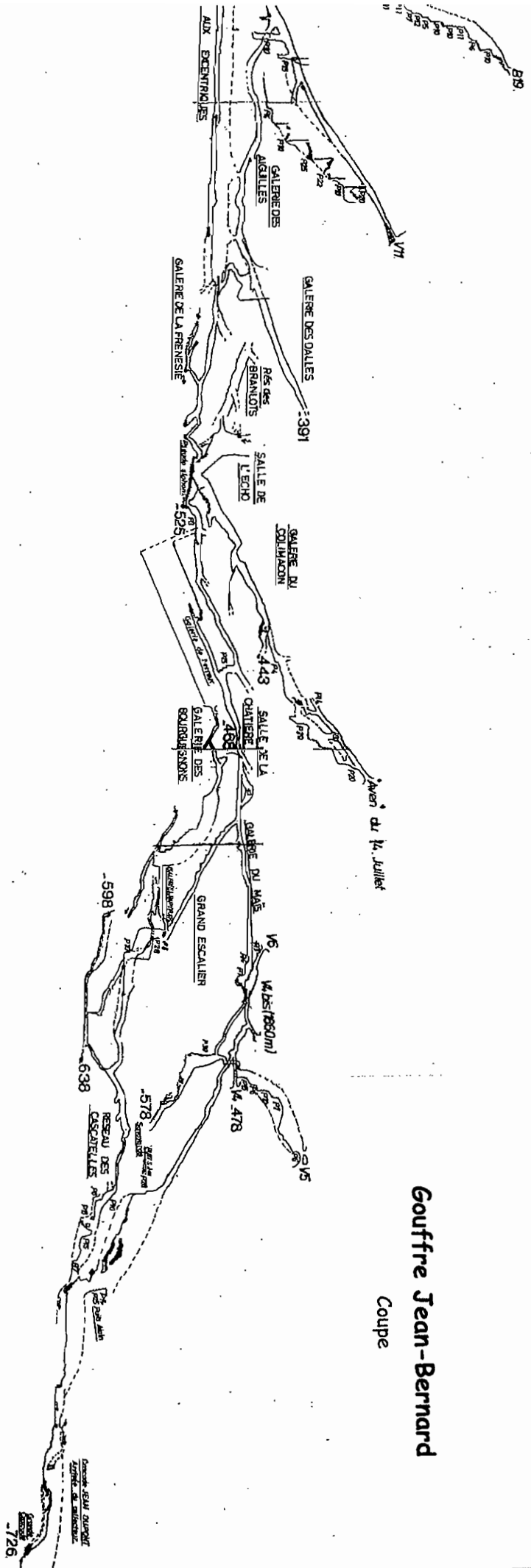
La rivière des Cascatelles

En bas du premier puits on suit une vire très inclinée suivie d'une main courante plein vide surplombant le second *puits Alain* d'une quinzaine de mètres. Descente plein gaz, arrivée dans les embruns d'une seconde cascade.

Il suffit ensuite de suivre l'eau sur quelques mètres vers l'aval dans un beau méandre noir veiné de blanc. Le balisage indique ensuite de passer en hauteur dans le méandre. Une bonne partie du trajet se fait bien au sec, en *oppo cool*, surplombant la rivière que l'on ne distingue plus.



Gouffre Jean-Bernard
Plan



Gouffre Jean-Bernard

Coupe

Puis un ressaut bien lisse et patiné d'un mètre cinquante indique le début de la descente vers la *rivière des Cascatelles*. Ce ressaut vicelard non équipé nous posa quelques problèmes à la remontée à Fabien et à moi.

Une fois la *rivière des Cascatelles* rejointe la randonnée devient plus humide, quelques douches et petits affluents tombant du plafond. Le méandre est un peu resserré, ça racle mais passe sans réelle difficulté.

Arrivée au *Gros Caillou*, sur lequel nous devons "ramper" pour le franchir, une petite descente équipée de trois mètres nous ramène dans le lit de la rivière. Arrêt, quelques dizaines de mètres



Lapiaz sur le massif du Folly

plus loin, sur une petite cascade de deux à trois mètres copieusement arrosée et sans équipement hors crue. L'idée de se prendre une bonne douche d'eau glacée ne nous emballant pas nous décidons de faire demi-tour à quelques mètres de la *cascade Jean Dupont*.

Remontée cool et sans soucis. TPST 5h00. Entre temps la neige a fondu en surface. Retour au refuge, casse croûte lyophilisé et dodo ; un tour d'horloge complet. Le lendemain nous consacrons notre matinée au nettoyage du refuge et à la réorganisation de nos fardeaux, puis nous redescendons dans la vallée. Avant de reprendre le chemin du retour vers l'Oise nous effectuons un petit détour touristique au cirque de Sixt-Fer à Cheval. Nappé de quelques nuages bas épars, bariolé des couleurs de l'automne, crénelé d'une multitude de cascades vertigineuses tombant du haut des falaises, le site est impressionnant et magnifique.

Qu'en conclure ?

Le JB jusqu'à la *cascade Jean Dupont* ne présente pas de difficultés. La montée par le parking du haut est un peu plus aérienne avec quelques passages délicats lorsqu'on est chargé de 20kg mais elle fait gagner pas mal de temps par rapport au parking du bas. Elle est plus *craignos* à la descente par temps humide.

A faire un tout petit peu plus tôt dans la saison pour bénéficier d'une meilleure météo, du niveau d'eau d'étéage dans le trou, pouvoir descendre plus bas dans le JB (bivouac -500 envisageable par beau temps), pour le refuge gardé et chauffé par Jean (indispensable après 2h30 de grimpe sous une pluie battante), pour la bière au Genepi...

Bref à refaire dans tous les cas.

Séjour super génial dans le Doubs

Atelier spéléo du collège de Crèvecœur le Grand

Depuis plusieurs années Nathalie et José animent un atelier scientifique spéléologique au collège Jehan le Fréron. Un groupe de six élèves, les plus jeunes membres du club 12/14 ans, se forme à la pratique de la spéléologie, à l'observation et l'étude du milieu souterrain. Ils ont pu mettre en pratique leur apprentissage en mai dernier lors d'un séjour d'une semaine dans le Doubs. Voici leurs impressions.

La grotte des Cavottes

Angélique

C'était super ! J'ai eu quelques petites frayeurs mais ce n'était rien de grave. Ce que j'aime le plus, ce sont les diaclases. J'aime cette impression d'être enfermée dans un trou où je peux à peine passer. Ce que j'aime le moins, c'est MONTER ! C'est fatigant ! Crevant ! Épuisant ! Et ça fait mal aux pieds ; je suis un peu douillette ! Pour conclure cette journée il n'y a qu'un mot : GENIAL !

Aymeric

Aujourd'hui on est allé aux Cavottes. C'était très bien, un peu fatigant mais je m'en doutais un peu. Le pique-nique était un peu juste mais on se rattrapera la prochaine fois ! Dans le puits c'était très fatigant ; quand je suis arrivé en haut j'avais mal aux bras, aux jambes, à la nuque ...

César

On est allé à Montrond pour la première sortie : Il y avait plein de boue, ça rentrait dans nos bottes. Avec ça, on devait porter les kits. On a descendu un P 20, on a même failli se perdre à cause de Jeanne. A la fin on n'avait plus de carbure, à part Aymeric et on est sorti à l'électricité. On a mesuré le débit d'écoulement au trou de la Lave.

Jeanne

Aujourd'hui lundi on est allé aux Cavottes. Premières sensations. Au début, c'était marrant. Quand on est arrivé à la main courante, ça commençait à faire un peu peur. Après quand on est arrivé au puits où il fallait descendre,

toujours un peu peur. Sinon c'était super bien. J'ai tout adoré sauf le pâté des sandwichs ! En conclusion : génial !

Mathilde

Super la première journée sous terre ! J'ai adoré le passage dans la gadoue pour piéger les animaux cavernicoles, les étroitures, la descente dans les puits. La remontée était un peu dure et même un peu trop épuisante. Mais ce que j'ai apprécié le plus, c'est quand M. Mulot a chanté !

J'espère que demain sera aussi inoubliable qu'aujourd'hui.

Ophélie

La première descente était très bien. Il y avait beaucoup de boue, et je n'aime pas la boue. La progression était quand même difficile dans les petits passages. J'espère que demain ce sera mieux !



Pièges improvisés : pots de yaourt et fromage



Pose de pièges à cavernicoles

Nous posons des pièges à cavernicoles dans la zone d'entrée. L'occasion de salir les combines toutes propres.

Premier quatre pattes, première combinaison brûlée ! Et abandon de kit. Progression sans problème dans la diaclase, mais première chute d'Ophélie dans la grande galerie. Main courante et puits : faciles, comme au château d'eau !

14h30. Nous mangeons enfin. Angélique fait la fine bouche. La fatigue se fait sentir, mais l'appel du nain de jardin est irrésistible et c'est dans la demi pénombre que nous le découvrons sur son perchoir !

Ophélie refuse d'assurer son prof, Mathilde tire son kit sans faiblir toute la remontée, Aymeric se bat avec son éclairage ! La sortie n'est pas loin, César et Jeanne shuntent le passage humide par un boyau supérieur exigü. TPST : 8 heures.

En soirée, présentation du massif et de la circulation de l'eau souterraine. Questions et réponses très pertinentes d'Ophélie et de Jeanne.

Les profs

Les Ordon

Angélique

Aujourd'hui, c'était SUPER GENIAL ! C'était aussi SUPER BEAU ! Magnifiques ces concrétions ! De si belles stalagmites et colonnes faites en des milliers et des millions d'années ! Mais quelle bonne idée de nous avoir rendu l'«hommage» de visiter ce gouffre ! Merci mille fois ! J'ai bien ri quand César et Aymeric ont entendu le bip d'une montre qu'ils ont cherchée pendant plus d'une demi heure, et qu'ils n'ont pas trouvée ! J'ai aussi bien rigolé quand tous les autres (sauf moi . je me suis juste fait arrosé sur demande) se sont baignés dans la source de l'Ecoutot. Conclusion : c'était, je le répète, SUPER GENIAL !

César

On est allé aux Ordon. Au début il y avait une grande corde à descendre, mais après il n'y avait que de la marche et un peu d'escalade. On a vu des cavernicoles : c'était des espèces de puces blanches et un drôle de mille-pattes de même couleur. Avec Aymeric on a cherché pendant au moins une demi-heure une satanée montre qu'on

n'a pas trouvé. Ensuite on est allé à l'Ecoutot. On est allé dans l'eau très froide. On était trempé.



Concrétions dans la grande salle des Ordon



La source de l'Ecoutôt

Aymeric

En fin de matinée nous sommes allés aux Ordon. C'était simple comme tout! On a vu des stalagmites. C'était archi beau, un peu glissant mais ce sont les risques du métier! Ensuite on est allé à l'Ecoutot. C'était mouillant mais très amusant! Ce soir on va rencontrer un plongeur de la FFP (fédération française de plongée). Ça risque d'être intéressant!

Jeanne

On est allé aux Ordon. C'était super beau. J'ai eu peur quand on est descendu dans le puits. C'était beau mais ça faisait un peu peur. Les stalactites et les stalagmites et les colonnes et les sortes de cascade, jamais vu d'aussi belles. C'était bien quand on a pu voir les animaux cavernicoles dans

leur milieu. A la remontée le kit était vraiment chiant. Conclusion: je vais tuer ce kit. C'était super bien quand on est allé se baigner dans la rivière. C'était super marrant.

Mathilde

Ce que j'ai préféré aujourd'hui c'est quand je suis descendue la première dans le P20. C'était super de ne voir que le noir et au fur et à mesure que je descendais je n'apercevais autour de moi que le vide. Une fois arrivée sur le sol j'ai été soulagée, mais j'avais encore la peur au ventre. Rassurée quand Angélique est venue me rejoindre. Une belle sensation que j'aimerais retrouver dans d'autres grottes.

Des stalactites et des stalagmites étonnantes, jolies, magnifiques, superbes, étaient présentes.

J'ai adoré cette journée!

Ophélie

Aujourd'hui c'était mieux car il n'y avait pas de boue. Il y avait plus de manipulation et surtout la grotte était très belle avec ces grandes stalactites. Et on a vu des petits animaux! La remontée était assez dure et longue. La balade ça m'a fait du bien et on a découvert d'autres choses, en tout cas c'était vraiment mieux qu'hier.

Les profs

Réveil plus tardif.

Grand soleil! Un peu de carto bien digérée par tous et en route pour les Ordon.

Grande première, nous le trouvons du premier coup et en 5 min!

Mathilde a de belles émotions en débouchant la première du plafond de la salle plongée dans



Rencontre avec P. Boudinet, plongeur spéléo

Séance de cartographie en salle avant l'application sur le terrain



l'obscurité. Exclamations de contentement face à la beauté des concrétions. Nous découvrons de petits cavernicoles : dépigmentés, avec de longues antennes qui récompensent le travail de l'année.

Jeanne oblige M. Mulot à redescendre le puits : elle a fait un sac de nœuds avec la corde et la longe de kit. La remontée du P20 est laborieuse !

Toute l'équipe est déjà fatiguée. La sortie les achève : nos deux pleureuses versent une larme.

La balade à l'Écoutot sous un grand soleil redonne de l'ardeur et le sourire à tous. Baignade volontaire pour certains, de belles photos à la clé.

Nous avons l'opportunité de discuter avec Pierre Boudinet, plongeur spéléo qui nous fait partager sa passion. Les élèves sont intéressés ; Aymeric semble penser que l'on peut plonger dans une eau à -50°C (?)

Gouffre d'Ouzène

Angélique

Je pense que je vais vous décevoir mais je n'ai pas trop aimé cette journée car ce que je déteste par dessus tout, c'est attendre dans le froid. J'avais pourtant trois sous pull et un pull polaire, un collant et un gros jogging ! Mais le froid a réussi à envahir mon corps. J'ai eu très très mal au dos et au cou à force d'être suspendue en l'air, ce fut un soulagement de pouvoir m'allonger dans la voiture ! J'espère que la via ferrata se passera mieux demain.

Aymeric

Aujourd'hui on est allé à Ouzène, c'était très très très très fatigant. Pire qu'un match de foot (j'en connais l'expérience) et ce kit, il m'énerve !

Le pire était la montée pour sortir du trou. On devait aller au sentier karstique mais pour cause de fatigue nous n'y sommes pas allés ! Donc bonne nuit à tous !

César

On est allé à Ouzène : Il y avait plus de cordes et d'attente que de marche, mais c'était en un mot SUPER ! Le seul « hic » c'est que M. Mulot m'a offert l'un des deux kits les plus lourds pour remonter.

Jeanne

On est allé à Ouzène. C'était génial, on a beaucoup utilisé le matériel. On a eu un peu froid, un peu peur et un peu faim. Quand on a vu la salamandre



Angélique et César dans la galerie supérieure

c'était marrant, c'est tout petit. Au retour on chantait, on a encouragé tout le monde. Quand je me suis retrouvée la dernière je me sentais quand même un peu seule. Le kit était léger mais après j'ai dû prendre le gros sac et c'était LOURD. César a trouvé une petite grenouille et Mathilde avait peur dans l'étroiture. En tout cas c'était marrant.

Mathilde

Aujourd'hui la journée a été acrobatique. J'ai aimé particulièrement l'étroiture, mais aussi quand je suis descendue la première dans un des puits. La salamandre et la grenouille m'ont beaucoup plu. Grosse surprise des os de vache nous attendaient quelques mètres après l'entrée !

Ophélie

Ouzène c'est bien car il n'y a que de la manipulation sur cordes, il y a aussi des petits

passages mais c'est moins bien. Avant d'entrer dans le trou on a vu une chauve-souris (on se demande ce qui lui prenait car elle montait à la lumière puis elle redescendait) et quand on est sorti elle n'était plus là. J'ai porté un kit de corde, il fait presque mon poids, donc après c'est Mathilde qui l'a pris.

Les profs

Tout le monde est bien fatigué ce matin et le départ est décalé de trente minutes. La descente s'effectue sans problème ainsi que la remontée dans la galerie supérieure. Petite vire délicate qui nous amène les premières larmes ! L'attente provoque les premiers frissons et le froid s'installe.

Dans la descente du P30, tout le monde a du mal à se délonger dans un fractio acrobatique. L'étranglement sélectif n'arrête personne et nous nous retrouvons pour manger en compagnie d'une salamandre.

La remontée est lente ; les kits sont plombés et la fatigue se fait sentir. La déviation pose quelques problèmes, à certains plus qu'à d'autres !

Nous sortons sous le soleil. César abandonne son kit à l'entrée du trou. Une journée bien remplie.



Mathilde sur la main-courante

La Via Ferrata

Angélique

Whouaou ! Super cette journée ! La balade était un peu fatigante mais ça a été. Quelle merveille ces cascades de la Sarrazine et du Lison ! Mais ce que j'ai aimé le plus c'est la Via Ferrata. C'était génial de monter à 550 m de haut, et ... quelle belle vue ! Satané appareil photo qui n'avait plus de photo, quelle poisse ! Le sentier pour rentrer m'a tuée ! Je crois que je vais très bien dormir cette nuit !

Aymeric

Ce matin nous avons été faire une balade ! Même qu'on s'est perdu car M. Mulot n'a pas retrouvé le puits Sylvain (j'rigole) ! Ensuite un petit repas sur une plaine super fleurie nous avons fait des ricochets et même que j'en ai fait six et M. Mulot

quatre. Je l'ai battu comme un lion face à une biche ! Et le meilleur pour la fin : la Via Ferrata c'était super giga cool.

César

On est allé faire de la karstologie , c'était génial. Après on est allé faire la Via Ferrata, j'ai pas trop aimé. Au moment où j'écris ce texte, j'ai les pieds tout fripés ; Ça fait très mal ! Bon, la Via Ferrata c'était, à mon goût trop dur mais super beau : du haut on voyait toute la vallée.

Jeanne

Le matin au sentier karstique c'était pas mal sauf quand j'ai fait tomber la porte ! Sinon l'après-midi c'était super. Au début c'était les pétouchka, après les pétouchka et les pétouches, après les big pétouches. Sinon c'était génial.

Mathilde

Aujourd'hui j'ai été impressionnée par le nombre de fissures et de trous qui se trouvent dans une zone karstique. La Via Ferrata m'a beaucoup plus. J'ai eu un peu peur sur la grande falaise. Il faisait très chaud, l'envie de boire était présente. Toutes ces sensations m'ont bien épuisée.

Ophélie

Aujourd'hui on a fait une balade, on est allé voir le Lison, la Sarrazine, c'était super (en plus il faisait chaud). Cette après-midi on a fait la Via Ferrata, c'était bien mais dur. Ce qui était bien c'est qu'il n'y avait pas les kits.

Les profs

Croissants au petit dej' et grand soleil pour démarrer la journée ; idéal.

Balade au sentier karstique : une belle balade instructive qui vaut le détour.

Nous voilà ensuite à la Sarrazine au porche toujours aussi majestueux, à la source du Lison au débit impressionnant et au Creux Billard où nous avons trouvé une salamandre tachetée.

Grande première : nous comptons aller à la grotte Baudin en empruntant le début de la Via Ferrata ; mais devant la beauté du site et le temps magnifique, nous préférons faire la via dans son intégralité.

Les élèves ont tous assuré malgré la difficulté et le côté impressionnant. Nous avons fait un dénivelé de 186 mètres. Le paysage est magnifique surtout vu du sommet.

Retour vers 20h30 au gîte. Tout le monde aspirait à la douche.

Les cavernicoles des Cavottes attendront demain !



Main-courante sur la Via Ferrata



La source du Lison

Le Bief Bousset

Angélique

C'était extra cool ! Ce n'était même pas fatigant ! Bon, un peu à la remontée. Quel effort de nettoyer tout le matériel ! J'ai cru qu'on n'allait jamais en finir ! Quel dommage que l'on parte demain !

Aymeric

On est allé au Bief Bousset, c'était un peu simple. Après : nettoyage du matériel commun et personnel. C'était long et amusant. Moi j'étais dans ma baignoire avec mon matériel et j'étais content. Et pour finir, un bon barbecue préparé par M.Mulot.

César

On est allé au Bief Bousset, c'était un mélange entre Ouzène et les Cavottes. Il n'y avait pas trop de puits. On a vu la charnière, c'est trop beau. Après on a récupéré les pièges aux Cavottes, il y avait plein de cavernicoles. Puis un bon barbecue par M. Mulot. « *Miam* ».

Jeanne

Ce matin c'était bien. C'était la dernière journée et ça c'est dommage mais sinon super dernière journée. En plus c'était bien de voir une charnière, je ne me rends pas trop compte mais bon c'était beau. Le lavage du matos c'était génial, on s'est trempé et le *barbeuk* super.

Mathilde

La fin de semaine c'est super bien passée ! J'ai eu à plusieurs reprises quelques petites frayeurs, notamment quand j'ai glissé sur la paroi, je n'ai pas pu me retenir et je me suis retrouvée sur mes longues... Mais le mieux c'est quand on a vu la charnière, super impressionnant ce que la nature peut faire.

Ce voyage a été très fatigant, on a vu de belles concrétions et je me suis super bien amusée ! Prête à RECOMMENCER une semaine de spéléologie !

Ophélie

Aujourd'hui c'est un miracle, je n'ai même pas pleuré, mais bon je suis tombée deux fois :

- une fois j'avais mes longues, mais je me suis retrouvée les pieds en l'air ;
- une deuxième fois je n'étais pas longée et je me suis fait mal à la cheville.



Lavage du matériel



La charnière

Sinon aujourd'hui je trouve que la grotte était propre mais humide.

Les profs

Départ 9h15 ; en progrès.

Le Bief Bousset avec sa magnifique entrée, son méandre sinueux et sa charnière ne manquent pas d'intérêt. Descente bien maîtrisée par les élèves qui ont franchi tous les obstacles sans problème.

Bonne gestion du groupe : peu d'attente et progression fluide. Nous mangeons à proximité du premier siphon puis retour par le même itinéraire. Ophélie et Mathilde nous font quelques figures de style : merci les longues...

Sortie vers 15h30

Nous récupérons les pièges aux Cavottes et sommes surpris de récolter autant de cavernicoles. Nous les observerons au microscope au retour.

Nettoyage du matériel : très long mais le résultat obtenu est satisfaisant. Pour finir un barbecue qui fait plaisir à tout le monde.

Coucher : minuit. Une bonne semaine se termine.

Conclusion

La semaine se termine et nous espérons que tous les élèves ont pris autant de plaisir que nous. Malgré une sollicitation permanente, les élèves ont assuré. C'est normal, s'ils sont fatigués : il n'y a eu aucun temps mort.

Bravo à tous !

Crète 2005

du 09 au 23 juin 2005

Roger Parzybut

Ce séjour chez nos amis crétois avait pour objet de fournir à la Communauté d'Itanos locale une topographie précise des siphons de « La Colombe », en vue d'y effectuer un forage permettant ainsi de fournir en eau les villageois de Karidi.

La première étape consistait à rééquiper « La Colombe » en reproduisant le pompage réussi en 2004, de manière à ce que les spéléos « non plongeurs » puissent évoluer dans l'aval du premier siphon.

L'équipe française composée de Jean Luc Caron, Bruno Lemée et de Roger Parzybut fut renforcée par un bon nombre de spéléos du SPOKE d'Héraklion pour installer le pompage du premier siphon :

- › Mise en place de la ligne électrique (450 m.) alimentée par un groupe électrogène ;
- › Captage du ruisseau alimentant le siphon et déviation des eaux dans une bêche, puis passage de l'eau dans un tuyau traversant le siphon installé par le plongeur Jean Luc ;
- › Mise en place de la pompe dans le fond du siphon avec la tuyauterie d'évacuation des eaux en aval par le plongeur.

C'est au terme d'une bonne douzaine d'heures de pompage que le siphon est devenu pénétrable. Aussitôt le passage libre vers l'aval, il fallait mettre au point la méthode de réalisation des relevés topographiques, sachant que l'exercice demandait à être précis. Deux de nos amis du SPOKE Club nous ont accompagné dans ce travail : Chrissa et Panagiotis.

Nous avons utilisé un laser-mètre électronique, un clinomètre électronique et une boussole traditionnellement utilisée en topographie spéléo. A plusieurs reprises, nous avons réalisé des exercices topo à l'extérieur en bouclant une dizaine de points.



Le doute s'installe...

L'exploitation des relevés a été effectuée avec des logiciels topo utilisés couramment. Très rapidement, nous avons constaté des écarts substantiels sur le tracé obtenu. Nous avons fini par douter de la précision avec laquelle nous avions à faire cette topographie, tout en sachant que les instruments sont installés sur un trépied et que chaque mesure était « verrouillée ».

Après moult discussions, en faisant appel à mes souvenirs de métrologie et après vérification de la méthode auprès d'un collègue de travail spécialiste en métrologie, nous avons décidé de vérifier tous les appareils de mesure en effectuant une capabilité.

La capabilité (Cpk) d'un instrument de mesure est le ratio de la tolérance sur six fois l'écart-type S des mesures effectuées.

La méthode consiste dans un premier temps à faire cinq mesures par cinq opérateurs sur un

même échantillon, soit 25 mesures pour chaque instrument.

Pour ce faire, nous avons donc installé le trépied à distance suffisante, face à une mire, chacun mettant en place l'instrument de mesure avant chaque prise.

Incertitude liée au lasermètre

Longueur Opérateur	L1	L2	L3	L4	L5
JL	13,64	13,63	13,63	13,63	13,63
B	13,64	13,63	13,64	13,63	13,64
Cry	13,62	13,63	13,63	13,63	13,63
Pan	13,63	13,64	13,62	13,63	13,63
R	13,64	13,64	13,64	13,64	13,64

Moyenne X = 13,64324

Ecart-type S = 0,00597

La capabilité a été caractérisée par le Cpk :

$$Cpk = \text{Tolérance} / 6 S$$

En métrologie on utilise des instruments qui ont un Cpk supérieur ou égal à 1,66. Cela signifie que dans ces conditions il faut que l'on s'applique une tolérance qui est égale à $1,66 \times 6 S$.

Tolérance pour un Cpk de 1,66 :

$$1,66 \times 6 \times 0,00597 = 0,5948 \neq 0,6$$

Si l'on estime qu'une mesure de distance est faite à $\pm 0,3$ mètres est suffisante, notre instrument est donc « capable ».

Incertitude liée au clinomètre

Pente Opérateur	P1	P2	P3	P4	P5
JL	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0
B	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0
Cry	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0
Pan	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0
R	2,0	2,0	2,1	2,0	2,1

Moyenne X = 2,008

Ecart-type S = 0,027

Tolérance pour un Cpk de 1,66 :

$$1,66 \times 6 \times 0,027 = 0,2689 \neq 0,27$$

La pente est mesurée à $\pm 0,13^\circ$

Est-ce suffisant ?

Incertitude liée à la boussole

Azimut Opérateur	Az1	Az2	Az3	Az4	Az5
JL	291,5	292	292,1	292	291,8
B	291,5	291,9	291,9	291,9	292
Cry	292	291,7	291,8	291,9	292
Pan	291,9	291,7	291,9	291,8	291,9
R	291,8	292	291,8	291,8	291,7

Moyenne X : 291,8812

Ecart-type S : 0,1389

Tolérance pour un Cpk de 1,66 :

$$1,66 \times 6 \times 0,1389 = 1,38 \neq 1,4$$

L'azimut est mesuré à $\pm 0,7^\circ$

D'après la topographie réalisée dans les conditions actuellement pratiquées en topospéléo, le siphon 2 est à une distance de 767 m de l'entrée et le siphon 3 à 985 m.

Estimation de la position des siphons à partir de la mesure de l'azimut

Amplitude du siphon 2 :

$$767 \times \sin 1,4^\circ = 18,7 \text{ m}$$

Amplitude du siphon 3 :

$$985 \times \sin 1,4^\circ = 24,06 \text{ m}$$

Ces calculs, même si l'on considère qu'ils sont approximatifs, mettent en évidence l'imprécision des instruments et plus particulièrement de la boussole.

Un équipement plus précis s'avère nécessaire

Cet exercice pratique nous a permis d'expliquer au Maire de Karidi que nous ne pouvions pas nous engager sur le travail demandé ; nous avons besoin d'un théodolite pour faire des mesures précises. Pour satisfaire notre demande, le Maire de Karidi obtient les services d'un géomètre de Sitia.

C'est ainsi que nous nous retrouvons dans l'entrée de « La Colombe » pour réaliser un équipement annexe permettant à ce géomètre non spéléo de pouvoir réaliser cette topographie. Stavros, le géomètre, nous rejoint en fin d'après-midi à Karidi.

Après quelques explications, nous gagnons « La Colombe ». Stavros effectue les points topo extérieurs en intégrant les bornes de référence, puis nous commençons « La Colombe ».

Le premier puits de 7 à 8 mètres est franchi sans encombre. Après plusieurs relevés topo, nous préparons Stavros pour lui faire descendre le P30. Il descend par un palan, accompagné de Chrissa. L'hilarité est au rendez-vous, tout se passe sans encombre. Il est tard et nous décidons d'arrêter pour reprendre le lendemain matin la topo. La remontée de Stavros est faite par la technique du balancier. Bruno ayant le poids le plus proche de celui de Stavros se dévoue pour faire le contrepoids. Stavros apparaît à la sortie du puits souriant et décontracté, bravo pour un non-spéléo !



Le lendemain matin, nous reprenons la topographie. Chrissa et Panagiotis jouent le rôle des aides géomètres, d'autant que la lecture des points topo se fait en grec. Notre rôle se limite à accompagner et à porter du matériel. Pour chaque point, Stavros consacre un temps considérable : positionnement du trépied au dessus du point topo, calibrage du théodolite, calage de la mire. Il est à noter que chaque point est évalué en double mesure (aller et retour).

Le temps passe et nous commençons à avoir l'estomac dans les talons. Arrivés au premier



siphon qui offre le passage vers l'aval suite au pompage, nous décidons de manger quelque chose.

Nous sentons de plus que l'expression verbale de Stavros devient tendue : il est déjà tard et nous avons mesuré à peine la moitié du parcours. Nos amis grecs discutent avec lui et cherchent à le détendre, le voyant visiblement fatigué et énervé. Après la pause, Jean Luc l'emmène dans la partie aval afin d'évaluer ce qui reste à faire.

Au retour, Stavros explique qu'il ne peut pas mesurer les passages bas. Nous décidons d'arrêter et de retourner à Karidi. Le retour avec la remontée du puits se passe un peu plus difficilement. En effet, les deux cordes sont emmêlées et Stavros, fatigué, n'apporte aucune aide à Bruno au balancier. Du haut du puits, Jean Luc, avec son efficacité connue, remédie rapidement à cette situation pour accélérer la sortie.

Stavros n'étant plus disponible, il décide de nous confier la réalisation de la suite avec nos instruments, en double mesure, lui, se réservant l'exploitation des données avec une technique de calcul d'erreur pour déterminer la position du siphon 2.

La topographie terminée nous déséquiperons « La Colombe » avec l'aide des spéléos du SPOKE venus nous rejoindre pour le week-end.

Pour terminer notre séjour nous revisitons le gouffre des « Trois Couillons » et cherchons des passages dans les puits parallèles. Pas de suite pour le moment. La visite d'une salle sur le côté nous montre des ensembles fort bien concrétionnés. Cette salle est l'occasion de faire de belles photos de racines calcifiées.

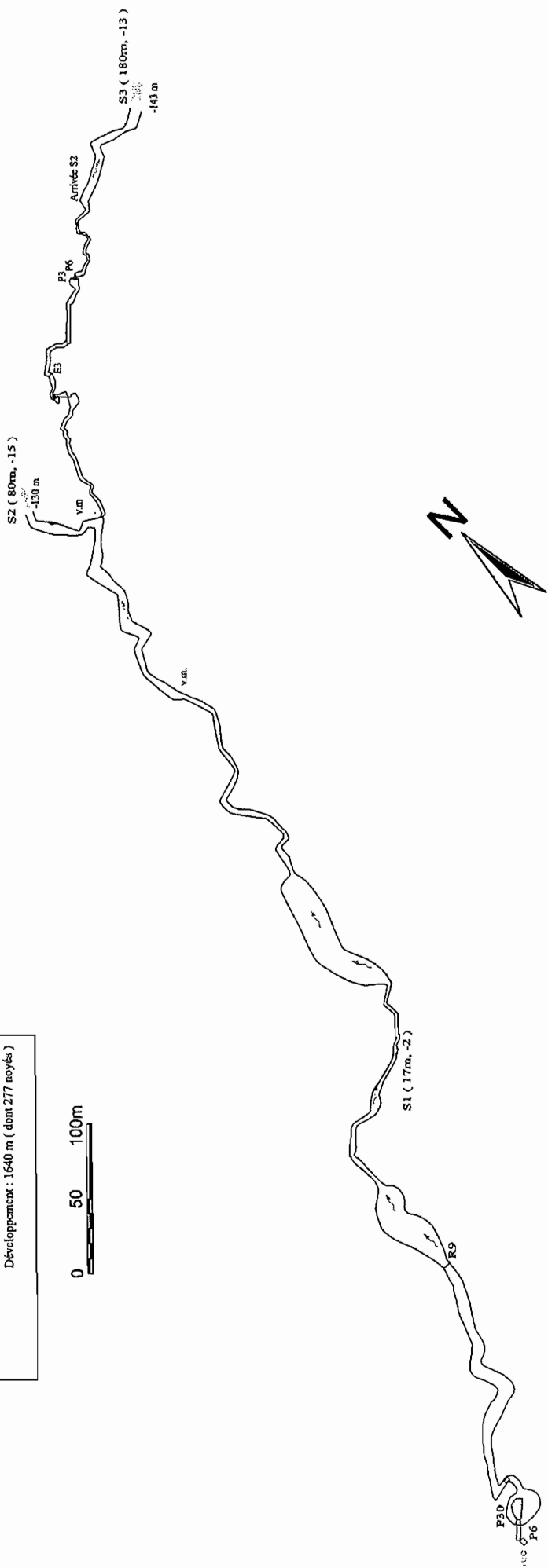
A titre personnel, je suis très satisfait d'avoir pu réaliser un bon nombre de photographies en m'investissant dans la technique pointue du numérique.

Avec une bonne maîtrise des appareils et des éclairages, il est possible de rivaliser avec la technique argentique. Reste à savoir si l'équipement résiste aux conditions hydrométriques des cavités.

Ce séjour a été une expérience très enrichissante tant sur le plan spéléo que sur le plan humain. Notre présence dans ce secteur fut très appréciée par la population locale avec laquelle nous avons consolidé des relations conviviales et noué des liens durables.



**La Perte de la Colombe
ou
Ano Peristeras**
 Karidi, Plateau de Modi, Crête
 Latitude : 35°08'238 N Longitude : 26°09'528 E Z: 606 m
 Dénivelation : -156 m
 Développement : 1640 m (dont 277 noyés)



L'évent de Midroï en hiver

Hélène Richard

À cause de la marche d'approche, l'été j'ai toujours renâclé à descendre visiter cette cavité pourtant magnifique, entrevue lors d'une tentative de traversée depuis Rochas. Janvier, la température extérieure est clémente, le siphon sera plein et la virée courte.

Il nous a fallu deux séances pour trouver l'entrée. Pourtant nous y étions déjà passés une quinzaine d'années auparavant lors d'une descente de l'Ardèche en kayak. Présomptueux nous partons sans carte et sans descriptif d'accès. Quatre gelés - Gérard, Evelyne, Donald et moi - arpentent les dunes de Gournier sous le soleil magnifique de janvier et dans un vent glacial à décorner les bœufs. Cela nous permet au moins de profiter pleinement du charme des gorges et des abords de Gournier en dehors de la saison touristique.

Nous scrutons la rive gauche. Sans aucun doute, cela ne peut être que vers l'aval. Mais il faut être l'homme araignée pour progresser sur la falaise sur laquelle bute la rivière, là-bas, où la rivière fait un coude. C'est pourtant là !

Accès : Descendre à Gournier jusqu'au bivouac (env. 20 mn) puis emprunter le chemin menant à Saultre, vers l'aval. Chemin balisé qui rejoint l'Ardèche au niveau des falaises et se transforme en « pas » d'escalade garni de barres, un peu exposé mais sans difficulté. Continuer vers l'aval sur environ 200 m. L'évent s'ouvre à 50 m de l'Ardèche.

Progression : Une laisse d'eau barre la galerie avant d'atteindre le lac. Nous la traversons aisément, nantis de pontonnière. Profondeur ce jour là environ un mètre.

Le lac s'équipe en vire en rive gauche. Une corde est en place,

bien utile pour l'équipement. Une poignée est également pratique pour un petit bout de verticale.

La topo annonçait corde de 40 m à prévoir. Nous prenons une 50 m, juste suffisante alors que quelques amarrages ne sont pas posés. Il faut plus de 20 amarrages, pas de plaquettes, tout est broché. Prendre aussi une C20 pour redescendre le ressaut.

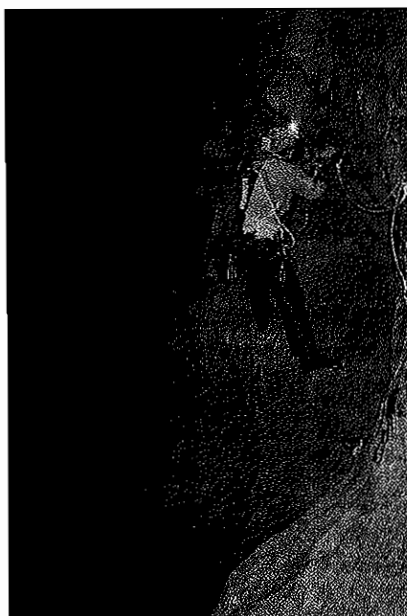
Après le Lac, le saut du Gour équipé en vire se passe bien au fond, 1m20 d'eau ce jour-là. Comme la cavité n'est pas froide une agréable sensation me rafraîchit en entrant dans l'eau. Merci la pontonnière ! Sur la droite, une belle concrétion massive borde le saut.

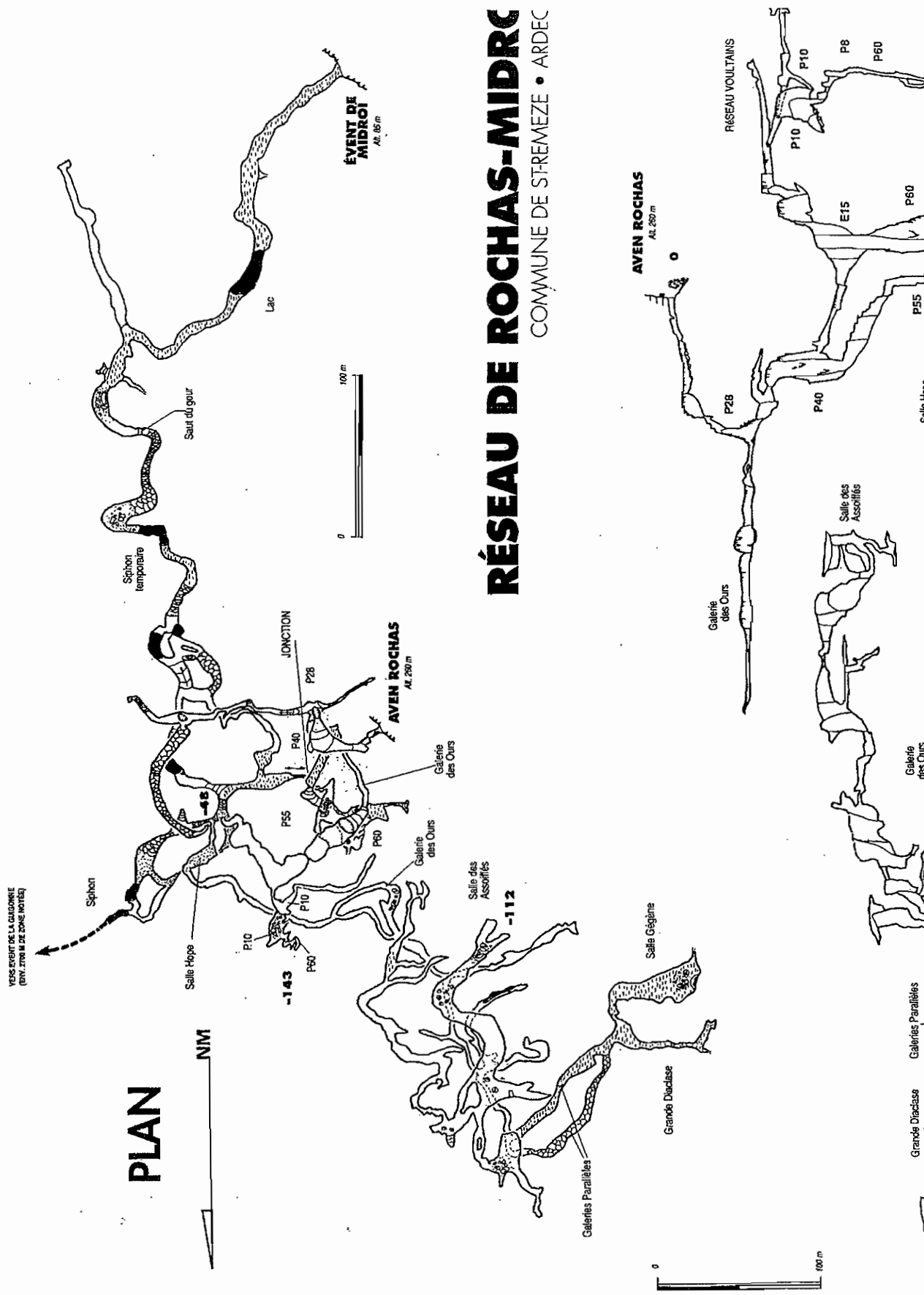
Je m'extirpe de l'eau en grim pant à gauche et nous allons jusqu'au siphon temporaire, plein en cette saison. La taille de la salle le précédant et surtout le niveau de remplissage à près de deux mètres de haut sont impressionnants. Gours, concrétions massives, le parcours est agréable.

Au retour, avant de repasser le lac, nous allons visiter la galerie qui s'ouvre en rive gauche. Une centaine de mètres de long, très belle et bien concrétionnée elle aussi. TPST : 3 h.

Retour 25 mn de l'évent au bivouac de Gournier puis 30 mn pour remonter du bivouac à la route.

Quand retenterons nous la traversée Rochas-Midroï qui ne se désamorce qu'au début de l'été ?





RÉSEAU DE ROCHAS-MIDROC

COMMUNE DE STREMEZE • ARDEC

PLAN

NIM

Inter club Picardie-Corse dans le Lot

Hélène Richard¹

François ne se tarit pas d'éloges sur l'igue de Goudou. Les membres de son ancien club corse, Les Topi Pinnuti, s'y rendent pour un camp d'une semaine en mai. L'occasion rêvée de faire connaissance avec d'autres spéléos et avec une belle cavité.

Comme nous partons pour une semaine le départ a lieu vers 11 heures, le dimanche matin avec Donald, Francis et Hélène. Un dimanche, c'est rare pour une sortie Spéléo ! Les Corses arrivent aujourd'hui, en déplacement dans le midi François nous rejoint par ses propres moyens et Fabrice descendra quand il sera rétabli. Nous embarquons Fabien au passage, à Roissy. Un soleil généreux complète ce tableau. Un voyage sans souci commence.

C'est compter sans les humeurs de l'Espace de Donald. Francis conduit. Surprise de devoir tant travailler un dimanche, 1^{er} mai de surcroît, la cinquième vitesse finit par refuser de s'enclencher. De multiples tentatives, un changement de conducteur pour la bluffer, rien n'y fait. Ce n'est pourtant pas un jour recommandé pour tomber en panne. La boîte tiendra t'elle jusqu'à Goudou ?

Finalement nous parvenons au hameau du *Mas du Roy*, toujours en quatrième, repérons la première maison à droite après le hameau et débarquons au gîte de *Terre et Eau* vers 17 heures. Nous faisons connaissance avec Olivier, membre de l'équipe corse, puis partons à pied repérer l'entrée de l'igue de Goudou.

Au retour nous faisons connaissance avec le reste de l'équipe : Albert, Alice, Jean-Claude, Jean-Noël, Pierre venus à notre rencontre.

Lundi 2. Trois équipes sont formées. La plus nombreuse pour l'igue des Combettes (Albert,

Alice, Fabien, Francis, Jean-Claude et Olivier Pierre), la seconde en repérage d'autres cavités (Jean-Noël, Philippe). La troisième vers l'indispensable halte à Labastide-Murat afin de nous ravitailler en provisions de bouche et surtout d'avoir l'avis d'un garagiste sur la gravité de la crise d'adolescence de l'Espace (Donald, Hélène). Quelle est la cause de ce comportement ? Tiendra ? Ne tiendra pas jusqu'au retour ? Avec une réponse de normand, pas plus avancés et pour ne pas hypothéquer le séjour nous allons faire connaissance avec l'igue de Goudou.

Galerie Martel et galerie des Marchands

Suite à divers travaux de déblaiement le puits d'entrée initial s'est approfondi ! P36 : Prévoir C50, 1AN, 2sp, 1sp

Une corde en place permet de s'assurer pour descendre aisément le vaste éboulis faisant suite. En face, nous parcourons la *galerie Martel*, grandiose, admirons la *Baionnette*, longue stalagmite mince, les gours et les draperies. Un beau spectacle.

De retour au pied de l'éboulis une petite désescalade de trois mètres environ donne accès à la *galerie des Marchands* bien concrétionnée elle aussi. Elle est barrée un peu plus loin par une coulée de calcite, la *barrière Daniel* qui nous oblige à une courte reptation sans difficulté.

Accès à l'igue de Goudou

Traverser la ferme des Vanel située à un kilomètre au Nord du hameau du Mas du Roy. Prendre le chemin qui longe les hangars, traverser à la barrière à gauche et prendre à gauche juste après la clôture. Traverser le pré. L'igue s'ouvre à l'entrée du bois. L'entrée est protégée par une clôture.

¹ Photographies Fabrice Carpentier

Nous débouchons dans la *galerie Sauvage*. Le parcours est agrémenté de plusieurs vires équipées pour contourner les puits et creux qui recourent la galerie argileuse. Nous entendons le murmure de l'eau. La *rivière de la Toussaint*.

Au bout d'une viro, juste avant une remontée, une corde en place, à l'*Embarcadère*, permet d'y descendre. Nous la parcourons, d'abord vers l'amont sur une vingtaine de mètres, puis vers l'aval sur une dizaine de mètres. Une belle rivière faisant un joyeux vacarme. Notre tenue légère nous dissuade de continuer et dans les deux cas nous nous arrêtons au premier bassin profond. Nous y reviendrons avec les pontonnières !

Pendant ce temps, à l'*igüe des Combettes* Fabien étrenne le lâché de spit et s'offre un vol de quatre mètres. Un fractionnement a lâché et il s'est retrouvé pendu sur sa longe courte. Secoué mais pas découragé.

Mardi 3. Les *Topi* découvrent la cause de Gramat et décident d'aller à l'*igüe de Diane* et à l'*igüe Noire* que j'ai déjà fait plusieurs fois. Fabien et Francis qui ne connaissent la *Brauhnie* se joignent à eux. Donald et moi retournons à *Goudou*,

A la recherche du Siphon Fossile

Dans *Goudou*, nous refaisons le parcours de la veille jusqu'à l'*Embarcadère*, grimpons sur la droite pour atteindre les galeries supérieures. Le *méandre de l'Oppo* porte bien son nom et permet à chacun de tester sa technique de progression. Il s'élargit. C'est toujours ma crainte dans ce genre de progression.

Nous débouchons dans la salle *Louis XIV*. Tout naturellement Donald emprunte le conduit qui descend sur la gauche en direction du siphon fossile. La pente s'accroît et le conduit argileux mais sec surplombe une grosse galerie qui part à droite. Les parois, bien lisses, offrent peu de possibilités d'amarrage. La descente semble hasardeuse ; un seul amarrage naturel sur lame ! La suite est-elle par là ? Nous hésitons, retournons dans la salle. Chacun fouine selon ses compétences : Donald grimpe une dizaine de mètres sur une corde en place, en rejoint une seconde qui monte également, je m'enfile dans les boyaux déchiquetés qui courent sous la salle. Nous renouons. Il faudra vérifier dans la doc.

Sortis de bonne heure nous allons accueillir l'autre équipe à sa sortie de l'*igüe Noire*.

Mercredi 4. Tandis que certains font relâche les autres se dirigent vers le *saut de la Pucelle*. L'équipe est en néoprène, sauf deux fêlés en pontonnière. C'était pourtant écrit dans la documentation. Cherchez l'erreur !

Au saut de la Pucelle

Nous nous équipons au parking et descendons jusqu'à la rivière. Le cadre est agréable, ombragé ce qui est appréciable harnachés comme nous sommes. Un beau porche. Nous remplissons les lampes. Les premiers pénètrent dans la cavité (François, Fabrice, Fabien, Francis et Donald) lorsqu'Albert s'aperçoit qu'il a oublié de mettre du carburant. Le seau est dans l'Espace. Donald est parti et je n'ai pas envie de remonter. J'explique à Albert sous quel arbuste est planquée la clé de la voiture. Pourvu qu'il trouve ! Un peu plus tard, ne le voyant pas revenir et la mort dans l'âme, je me résous à remonter. Albert erre dans la prairie, à dix mètres de la cachette...

Nous finissons par franchir l'entrée de la perte, Albert, Jean-Noël, Noël et moi. La galerie de belle dimension est sombre et l'eau n'a rien de limpide mais n'est pas trop froide. Les parois sont joliment concrétionnées.

Voici un premier bassin profond et très bas de plafond. La voûte mouillante qui se shunte par la gauche. Plus loin un second bassin plus profond. Je n'ai pas envie d'embarquer d'eau dans la pontonnière. J'ai beau m'étirer, marcher sur la pointe des pieds, avancer sans faire de vagues,



Igüe de Goudou

rien n'y fait. Me voici trempée. Je maudis mon imprévoyance.

La rivière est magnifique. Elle cascade maintenant avec fureur dans un vacarme assourdissant. Une vire en rive droite nous permet d'éviter la *cascade de Dante*. Une lumière vient à notre rencontre. Dans ce brouhaha nous n'avions rien entendu venir. Fabien préfère remonter, Fabrice l'accompagne. Trempée, peu désireuse de poursuivre dans ce qui ne doit qu'être de plus en plus arrosé, je préfère remonter avec Fabien. Albert en profite pour se joindre à nous et Fabrice retourne vers l'aval avec Noël et Jean-Noël.

Plus bas ils croisent Donald. En pontonnière il a fait demi-tour devant une marmite profonde où il n'y a pas pied. L'équipe progresse encore un peu puis fait demi-tour après une pause casse-croûte. Lestés par les kits qui n'ont pratiquement pas servis, la remontée est un peu fatigante.

Une belle rivière même si la couleur de l'eau, les parois noirâtres incrustées de dépôts de manganèse et la mousse de crue lui donnent parfois une allure un peu lugubre. Il faudra que j'y retourne mieux équipée.

Tous à la galerie des Tuiles

Jeudi 5. La première équipe s'ébranle en fin de matinée : Donald, Fabien, Fabrice, François et Hélène. Le quatrième F (Francis) préfère se joindre aux *Topi* et bien déjeuner avant !

Nous repartons pour la *galerie des Tuiles* via le *méandre de l'Oppo*, qui n'a plus de secret pour moi, et la *salle Louis XIV* avec le matériel pour spiter. Avec une sangle d'un mètre sur l'amarrage naturel et le spit planté par François, la descente est plus sûre. Nous avons une C20. Quinze ou dix-sept mètres suffiraient.

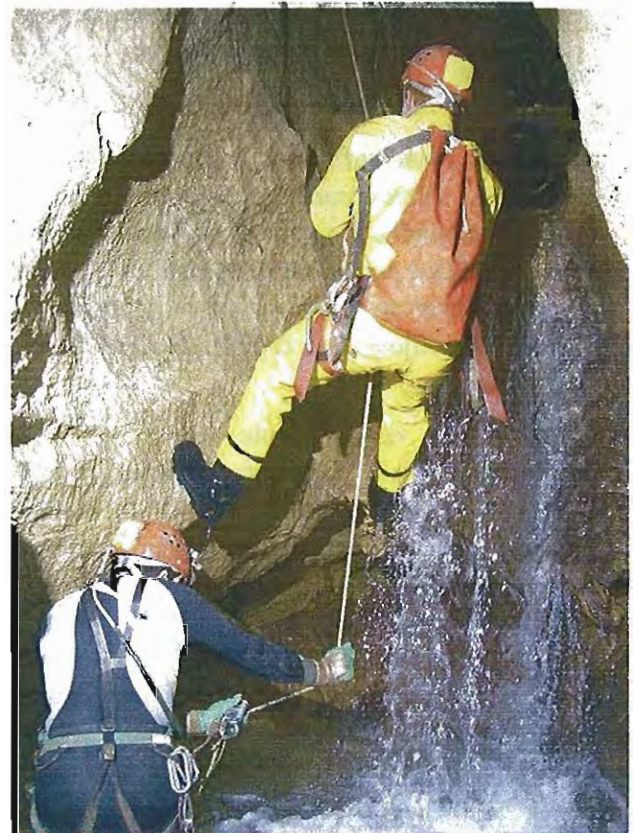
Nous prenons pied dans le *Siphon Fossile*. C'est une magnifique conduite forcée de quatre mètres de diamètre sur près de 200m de long. La balade est un peu irréaliste. La galerie des Tuiles lui fait suite, haute diaclase au sol tantôt boueux tantôt rocheux, avec un petit actif dans la seconde partie.

Nous nous arrêtons au *Dièdre*, au pied d'une échelle rigide de deux mètres de haut amenée là par des spéléos décidément bien courageux !

Au retour nous croisons la seconde équipe... dans le *méandre de l'Oppo* : Noël, Jean-Noël, Alice, Jean-Claude, Pierre, Francis, Philippe et Olivier. Pourtant ce ne sont pas les galeries larges qui manquent dans ce réseau. Cela fait un joyeux bazar ! Olivier en profite pour leur fausser compagnie et rentrer avec nous.

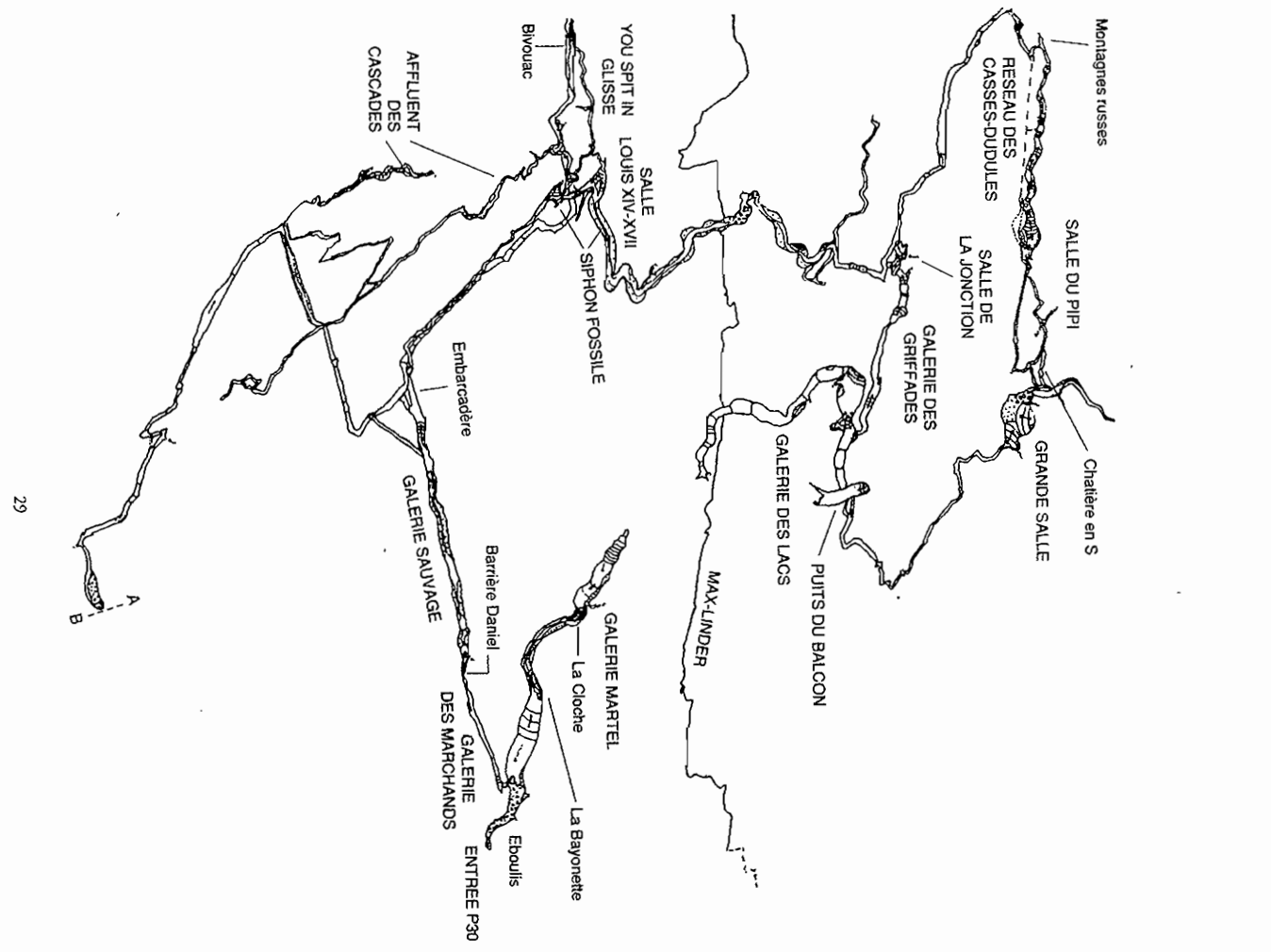
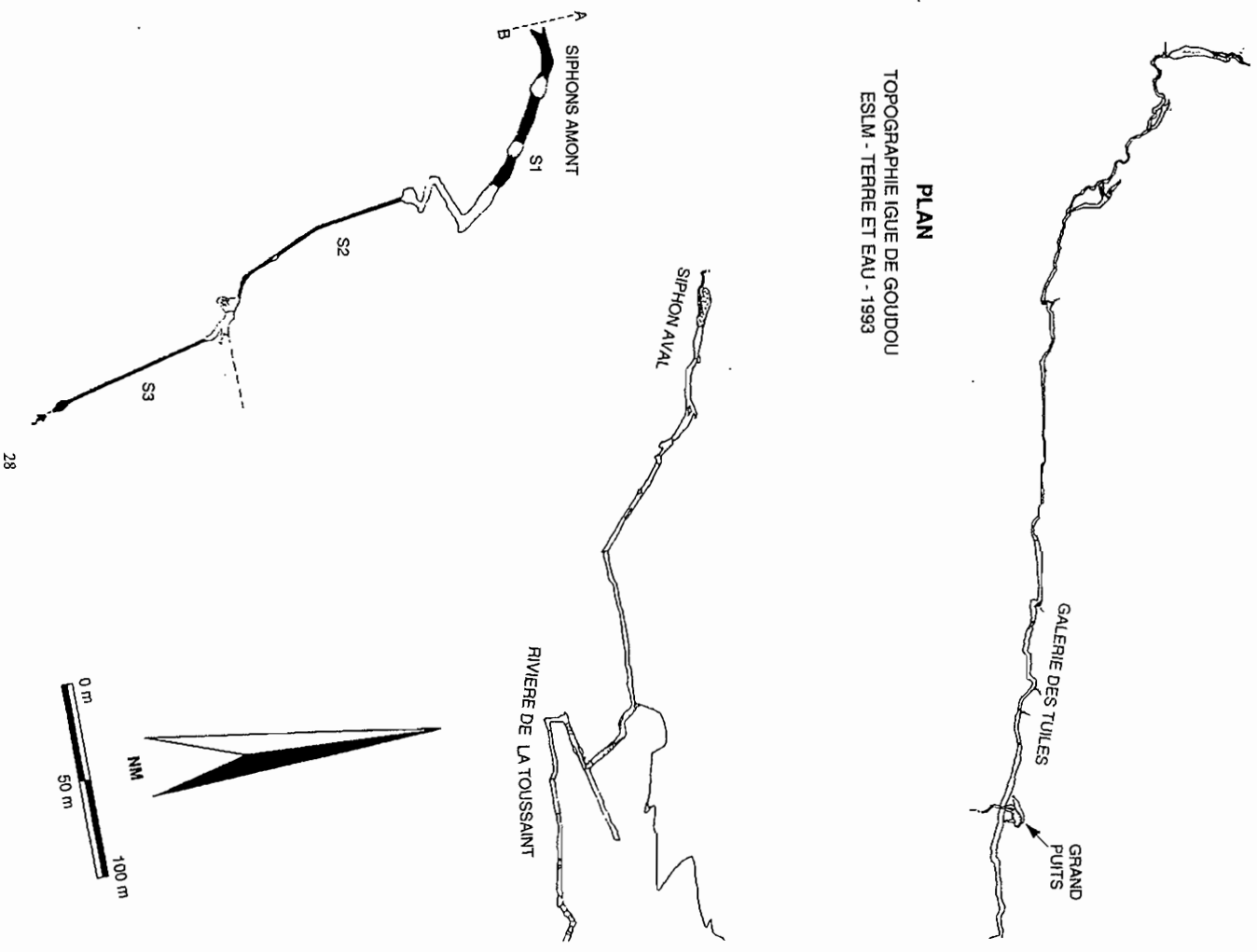
Pendant ce temps, au gîte, Albert et Sophie, la copine de Philippe ont concocté le dîner : des truites pêchées la veille par Pierre et une succulente salade de fruits. L'eau nous en monte à la bouche. N'y résistant pas nous commençons à dîner sans attendre nos camarades. Ils arrivent vers 23 heures.

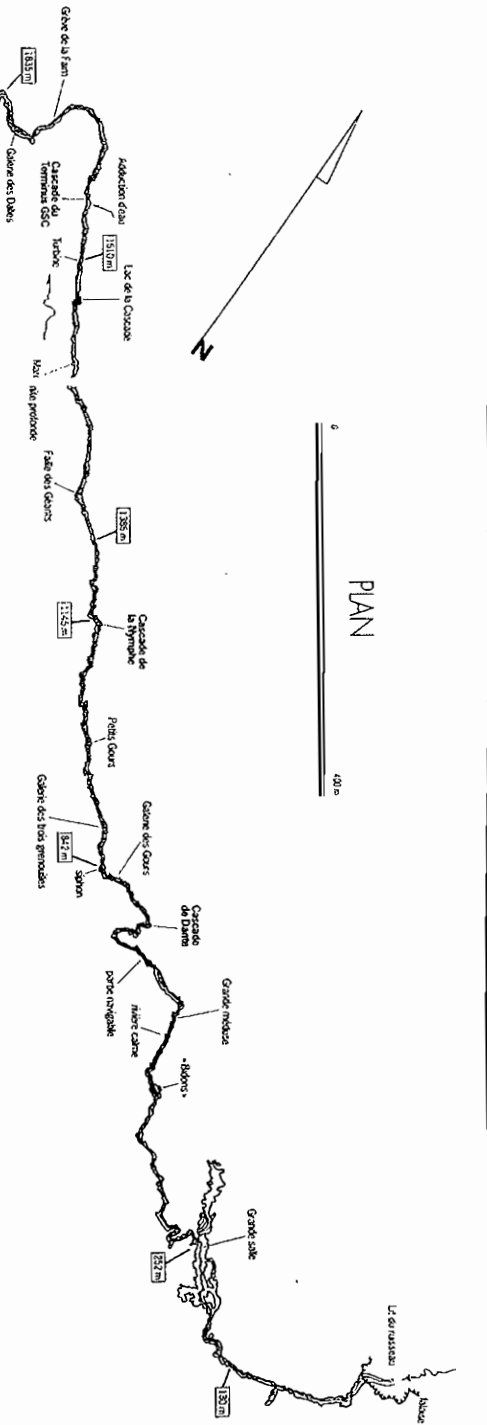
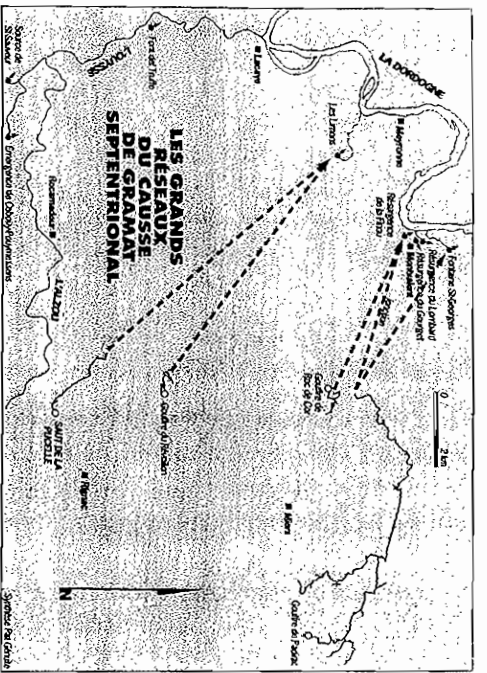
Vendredi 6. Nous retournons à *Goudou* avec comme objectif la *rivière de la Toussaint* : Donald, Fabien, Fabrice, Francis, Hélène.



Igue de Goudou

PLAN
 TOPOGRAPHIE IGUE DE GOUDOU
 ESLM - TERRE ET EAU - 1993





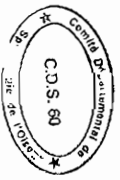
PLAN

400 m

SAUT DE LA PUCELLE

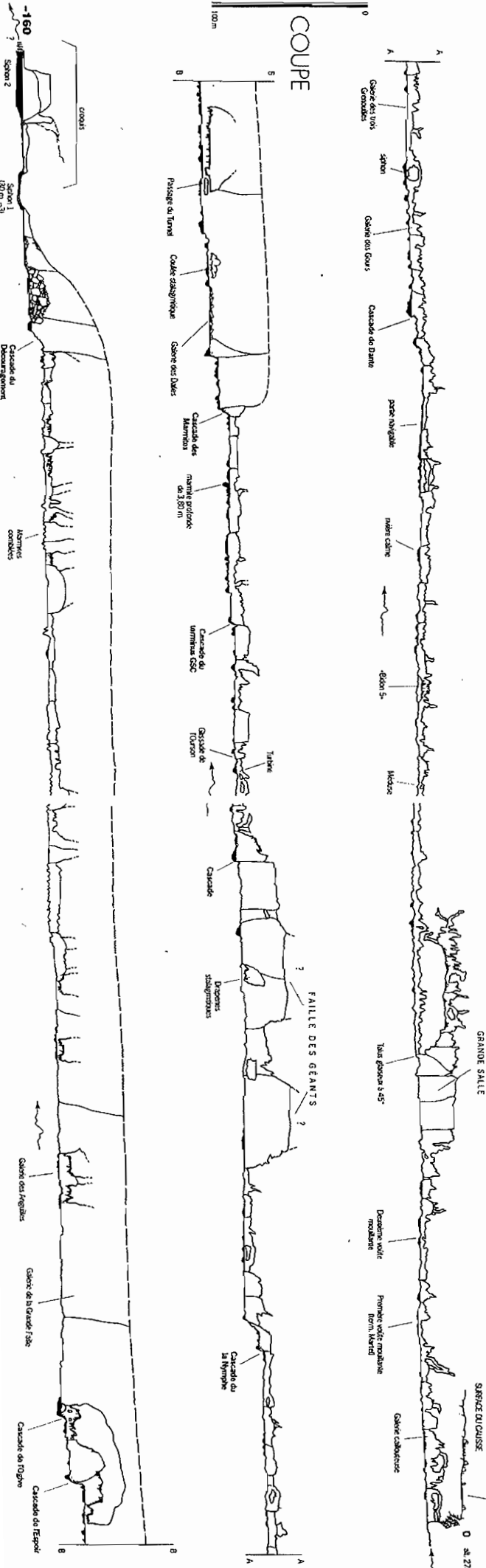
CAUSSE DE GRAMAT • LOT • ROCAMADOUR

X 547.41 • Y 278.08 • Z 273 M



spéléo

TRIS GRANDE TOPO N° 22



On s'éclate dans la rivière de la Toussaint

La visite de la rivière amont est magnifique. Une eau très claire, cristalline, des cascades équipées de quatre à cinq mètres de haut rendent le parcours très agréable. Cela n'a rien à voir avec le saut de la Pucelle. Donald et moi sommes toujours en pontonnière ce qui n'est pas commode car nous risquons souvent d'embarquer de l'eau. Les autres, en néoprène, s'amuse comme des fous. Fabrice fait des photos. La voûte mouillante, avec une revanche de cinquante à soixante centimètres ne pose aucun problème.

Vers l'aval le parcours est plus cool et agrémenté de gours. Toutefois le siphon aval couvert de mousse de crue est peu engageant.

La fête est finie, il faut sortir. Au pied du P36, un peu d'attente et les cailloux qui ont la fâcheuse manie de tomber m'incitent à bien m'abriter au fond d'un petit renforcement. J'en profite pour ouvrir mon kit afin de me désaltérer. Inutile de remonter du poids ! Ma pontonnière, bien roulée, en profite pour dévaler le boyau devant lequel je suis installée. Éberluée, je la regarde descendre, descendre, descendre... Je n'avais pas remarqué ce conduit. Au prix d'une ponto cela vaut vraiment la peine d'aller se contorsionner pour la récupérer. Pour une fois, pas rassurée, j'y vais pourtant de bon cœur !

Nous déséquipons, contents de nos visites. Il reste encore beaucoup à voir.

Pendant ce temps une équipe s'est rendue au *Cuzoul de Sénailac* (Jean-Noël, Albert, François et Olivier) et une autre à l'*igüe de Diane* (Jean-Claude, Noël et Alice).

En toile de fond, à la surface...

Les petits rien qui font le sel de la vie quotidienne, citons :

L'infâme « cabine téléphonique » au fond du pré qui reçoit, à contre cœur mais régulièrement, notre visite :

Le dortoir, avec son plan d'occupation au sol maximal. Nous y avons dormi à quinze, certains contribuant plus que nécessaire à l'élévation du niveau sonore. De plus, comme les deux résidents sous les velux les ont fermés d'autorité pour rester au sec malgré la pluie, dire que cela sentait le renfermé est un euphémisme si l'on y ajoute l'odeur des burys ;

L'apéritif quotidien, avec moult petits biscuits pour se remettre des efforts de la journée ;

Le four à bois, d'une indolence remarquable puisqu'il nous a fallu deux jours pour cuire les poulets ;

La cuisine d'Albert, en particulier ses poivrons grillés sur le poêle à bois, un régal et un exploit ;

Les bouteilles de vin, aimablement laissées par de précédents locataires et que nous nous apprêtons à déguster avant de découvrir qu'elles sont squattées par une colonie d'insectes ;

La douche, délicieusement chaude sauf au changement de bouteille de gaz ce qui n'arrive que lorsque l'on est intégralement savonné ;

La soirée tarot, pour le farniente ;

Et pour clore ce séjour fort agréable, la soirée dégustation pour apprécier tant les spécialités locales apportées par Pierre que les spécialités corses.

Bref, un sympathique séjour, nous en avons oublié la cinquième de l'*Espace*.

Ouvrages à la bibliothèque

Igüe de Goudou, 100 ans d'exploration (1892-1992)
- Spéléo club Terre et Eau. Tout sur l'igüe, descriptif topographies et les anecdotes faisant le sel de toute exploration.

Spéléo n° 22 - Le Saut de la Pucelle

Contribution à un inventaire spéléologique du Lot - Jean Taisne - L'ouvrage incontournable

Lot 2005 - Compte-rendu de I Topi Pinnuti

Un petit tour sous terre... au milieu de l'océan

Donald Accorsi

Lors d'un séjour aux antipodes, sur une île volcanique, la visite d'une cavité corallienne surprenante.

Nous avons, Antoinette et moi, profité de quelques jours de congé au début de cette année pour aller visiter l'île de Rodrigues.

Vous ne savez pas où elle se trouve ? Prenez un atlas et regardez l'océan indien par 20° de latitude sud. A un millier de kilomètres à l'Est de la côte orientale de Madagascar se trouve l'île Maurice, réputée pour ses plongées sous-marines. Si vous continuez 600 km vers l'Est vous voyez la petite île de Rodrigues. C'est la dernière terre avant de rencontrer l'Australie, quelques 5 000 km plus loin, à cette latitude.

Rodrigues est une île d'origine volcanique, mais il y a très longtemps que les éruptions ont cessé et seule la nature de la roche en place en est le témoignage.

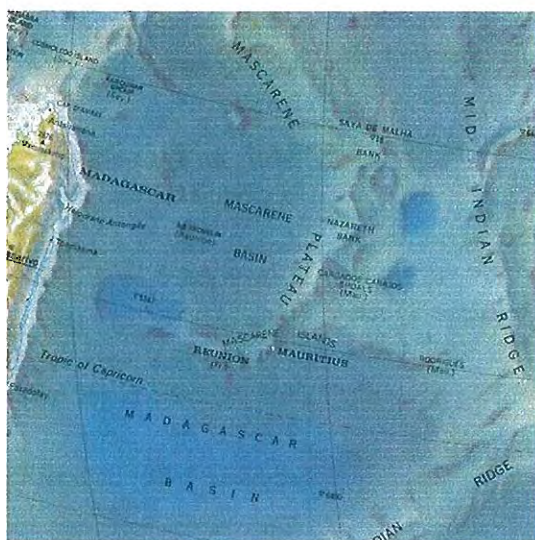
18 km de long, 8 de large et une altitude qui culmine à moins de 400 m en font un endroit rêvé pour de belles balades à pied ou avec les bus d'un autre âge qui sillonnent les quelques routes à la vitesse vertigineuse de 20 à 30 km/h.

Le lagon qui entoure l'île est un paradis pour la plongée, mais le cyclone qui a frôlé Rodrigues au début de notre séjour, nous obligeant à rester enfermés 24 heures, apportant de grosses chutes d'eau et de violentes bourrasques de vent, ne nous a pas permis d'apprécier toute sa limpidité légendaire.

Si l'île est formée de roches volcaniques le petit plateau qui constitue la partie sud-ouest et qui est situé à quelques dizaines de mètres d'altitude est constitué de calcaire corallien, vestige d'une époque très lointaine. Dans ce plateau se sont creusées des cavités surprenantes compte tenu du contexte.

La plus célèbre est la *Caverne Patate*, ancien collecteur de 5 à 7 mètres de diamètre, proche de la surface, concrétionné, dont la visite est facilitée par deux escaliers qui permettent de réaliser une traversée de quelques centaines de mètres. Cette visite est payante, mais la cavité n'est pas aménagée et il faut avoir son éclairage.

La sortie, à l'amont, se fait dans un gros effondrement alors que, peu avant, le conduit, barré par un passage de taille beaucoup plus réduite sur quelques mètres, permet de progresser dans une branche non visitée par les touristes. Celle-ci se termine sur un éboulis derrière lequel on retrouve, à l'extérieur, le collecteur, mais cette fois sans toit, que l'on prend pour une simple vallée de rivière bien encaissée.



Le développement est inattendu, plus de 1000 m en gros gabarit, et démontre que la karstogénèse a été très active autrefois. Ces cavités, quelques dizaines, ont été répertoriées et explorées par des Français dans les années 90, puis par une équipe australienne.

Prospection sur la Molière

Baudouin Lismonde

Un camp de quinze jours a été consacré début août à la prospection dans le Vercors, dont une semaine avec nos amis du SGCAF sur le plateau de la Molière. De nombreux trous ont été trouvés, mais la quasi-totalité avait déjà fait l'objet d'un repérage.

Suite à la mort de Jo Berger et d'Aldo Sillanoli, j'ai pensé qu'en leur honneur le SGCAF pourrait faire un camp sur les clapiers de Sornin afin de trouver une entrée à la fameuse *Rivière Ecumante*.

Nous avons installé notre campement dans la forêt au sud est de la table d'orientation, non loin d'un abreuvoir en ruine et en tôle. Certains des trous datent de Jean Lavigne qui avait bien écumé le secteur ; plaque en acier galvanisé, fil électrique pour en baliser l'accès. D'autres ont été trouvés plus récemment.

Samedi 30 juillet. Nous nous retrouvons, Donald Accorsi et moi pour un premier portage. Jean Héraud arrive bientôt, suivi d'Ingrid Walckiers. Nous partons au P3 que descendent Jean et Donald. Il y a trois trous de 30 m environ. Jean réussit la jonction entre deux d'entre eux.

Le soir Cécile Pacaud nous rejoint, suivie de Martin Gerbaud monté directement d'Engins.

Dimanche 31 juillet. Agnès Daburon arrive à 10h et nous partons prospecter à cinq la zone entre le *scialet de la Coupe* et le P3. Il y a pas mal de gouffres. Le *scialet Régis* est refait par Martin (étroiture sérieuse). Le soir visite de Francis Charpentier et de toute sa famille (Maryse, Vincent, Juliette).

Lundi 1^{er} août. Arrivée le matin des Fouard, Manu et Chantal. Nous repartons prospecter avec eux et Agnès la zone sous le camp. Quelques trous sont découverts, mais déjà connus. Le soir une bouteille de muscat nous attend aux tentes ; nous apprendrons plus tard que cette surprise est signée Donald.

Mardi matin, nous ne sommes plus que trois et devant un temps désastreux nous préférons redescendre à Grenoble pour attendre l'accalmie.

Mercredi. Nous sommes remontés à la Molière le mercredi matin à trois, les Fouard et moi. Mauvais temps et température peu clémente. Je retrouve mon curver de nourriture rempli de 5 cm d'eau, le carnet de prospection est noyé ! Nous partons explorer en fin de matinée le trou trouvé par Ingrid : 4 spits à l'entrée, deux mètres cubes de déblais sortis en bas par les visiteurs précédents.

Pendant que Manu fini l'explo je file chercher Jean Lavigne au parking. Il vient visiter notre campement. « *Cela me rajeunit de 40 ans* » nous dit-il. Nous le félicitons pour sa prospection d'alors, presque complète. Il est en grande forme dans le fauteuil d'Ingrid et nous ne pouvons quasiment pas en placer une. Nous retrouvons Donald. Lavigne nous a aussi laissé une bonne bouteille de rouge que nous dégusterons le soir chez Donald et Antoinette qui nous ont invité à manger à Méaudre. Nous faisons trois campings pour trouver les Racko, mais sans succès. Retour au camp vers minuit.

Jeudi 4 août. Nous allons avec Donald prospecter au nord-Est de la zone. Nous y passons une dure mais profitable journée, dans la chaleur. Quelques trous sont trouvés. Ils étaient déjà connus mais non publiés. Le soir Ingrid nous rejoint au camp. Les mulots ont repéré nos tentes ; nombreuses visites.

Vendredi 5 août. Guillaume Fontaine nous rejoint vers 9 h pour la journée. Nous prospectons les bois sous les prairies au sud du camp. Nous restons bredouilles. Les seuls trous sont ceux de la prairie comme le *scialet du Marteau* et d'autres

du même genre. La falaise de la grande combe ne nous livre aucune grotte. Nous nous rattrapons en mangeant à 13 h un excellent repas au gîte de la Molière.

L'après-midi nous attaquons le bois immédiatement au nord du chemin qui descend à Engins ; rien à signaler. Le soir nous trouvons les Lefoulon, Christophe, Armelle, Vincent et Anne-Laure, qui nous cherchent depuis mercredi soir ; je n'avais pas réussi à lire leur message sur ma voiture, il faudra que je change de lunettes. Nous prenons rendez-vous pour le lendemain.

Samedi 6 août. Les Racko et Donald nous rejoignent et nous partons à trois équipes : deux équipes de un et une équipe de sept. La dernière équipe trouve une glacière marquée Lav, Jug, Mic, Ber ; je vous laisse le plaisir de trouver les noms correspondants.

Nous rencontrons deux biches mais peu de trous, exceptés quelques uns que nous avons déjà faits début juillet. Nous remontons au camp vers 17 h. Quelques-uns parmi nous (ils se reconnaîtront) sont chargés d'une énorme quantité de myrtilles. Ont-ils bien prospecté ? En tout cas les enfants ne veulent plus partir.

Dimanche 7 août. Guillaume et Donald nous rejoignent à 9h30. Nous plions le camp et partons, qui (Ingrid) pour l'entrée du Berger, qui (les autres) pour le scialet de la Coupe. Les Fouard rentrent peu après à Grenoble pendant que

Guillaume équipe le gouffre par l'arbre avec main courante et que je lève la topo. Une autre entrée se trouve à huit mètres avec un resserrement au sommet (entrée historique). L'arrivée dans la grande salle du bas est magnifique et justifie la visite.

Nous furetons ensuite dans d'autres trous voisins puis nous revenons à la Coupe. Donald et Guillaume fouillent les deux glacières voisines et Guillaume rejoint par l'une d'elles la grande salle de la Coupe par un puits de 60 m environ. Il retrouve au fond mon descendeur que j'avais laissé tomber lors de la remontée. Il y a donc trois entrées à ce gouffre. Retour à Grenoble à 20 heures.

Bilan.

Après huit jours de prospection plus ou moins intensive nous avons repéré à peu près quarante gouffres. Pratiquement pas de première. La Rivière Écumante reste hors de portée. Mais tous ces gouffres attendaient notre venue pour être publiés et le seront dans Scialet 34.

A différents endroits on reconnaît la patte de Bernard Faure qui a déjà bien arpenté ce secteur. Le camp s'est déroulé dans une bonne ambiance et le camping dans les bois était assez dépayçant.

Gouffres signalés inventaire du Vercors - (tome 2) - Engins

Scialet	855,87	327,24		-10 m
Scialet	855,89	327,20		-10 m
Scialet	855,90	327,25		-10 m
Scialet	855,90	227,78		-15 m
Gouffre	855,90	327,70	1615	-20 m
Gouffre	855,94	327,82		-40 m
Molière (g. de la)	855,94	327,46	1610	-70 m
Scialet	855,97	326,85		-20 m
Scialet	856,02	327,58		-30 m
Scialet	856,03	326,91		-30 m
Scialet	856,08	327,53		-20 m
Scialet	856,11	328,16		-15 m
Scialet	856,12	327,62		-80 m
Scialet	856,20	328,26		-30 m
Scialet	856,21	326,91		-20 m
Scialet	856,34	328,59		-10 m
Scialet	856,40	328,40		-14 m
Fromagère	856,48	328,48	1540	-902 m
Scialet	856,62	328,00		-15 m

Gouffres descendus par le camp Jeune international

Coupe 128 (sc. de la)	856,033	327,7	1590	
Scialet 139	856,073	327,382	1580	-30 m
Scialet 140	856,071	327,419	1580	-15 m
Scialet 141-142	856,095	327,399	1575	-40 m
LC4EBS94 143	856,192	326,956	1560	-35 m
Lav 37 144	856,389	326,988	1520	-37 m
L13 145	856,29	326,947	1540	-15 m
Scialet 146	856,299	327,607	1570	-12 m
Scialet 147	856,298	327,608	1560	-8 m
Faille 148	856,215	327,679	1570	-10 m
Scialet 149	856,547	327,257	1500	-10 m
Clé 150	856,085	327,347	1590	-75 m
Scialet 151	856,384	326,967	1520	-15 m
CSE 497 152	856,189	327,11	1565	-22 m
CL1 153	856,439	328,051	1565	
Scialet 154	856,552	328,02	1550	-10 m
Scialet 155	856,904	327,663	1430	-17 m
Gouffre	856,65	328,31		-30 m
Trou Riquet	856,75	328,08		
Scialet GSV5	856,84	328,30	1350	-30 m
Gouffre	856,94	328,31		-20 m

Gouffres descendus lors du camp SGCAF 2005

201	855,921	327,214	1608	-27 m = P 3	JH, DA le 30/7
202	855,919	327,229	1608	-12 m, neige	JH le 30/7
P3	855,926	327,219	1608	-27 m jonctionne avec 201	JH le 30/7
203	855,953	327,147	1608	-7 m	BL le 30/7
204	855,993	327,304	1605	-5 m	BL le 31/7
205	856,026	327,314	1610	-4 m, vide en dessous	BL le 31/7
206	856,025	327,390	1595	-4 m	IW, BL le 31/7
207 scialet Régis	856,070 (0703.914)	327,346 (5008.498)	1594	-75 m CSE, SC St Étienne, Avallon, Gress Lyon 1962-63	MG le 31/7
208	856,201	327,322	1577	-7 m	BL le 31/7
209	856,188	327,355	1593	-5 m	BL le 31/7
210	856,147	327,473	1620	-7 m	
211	856,211	327,415	1613	-12 m glacière non descendue	
212	856,236	327,424	1591	-7 m grotte terminée	BL le 1/8
213 Coupe (sc. de la)	856,038 (0703.882)	327,705(5008.882)	1576	-80 m	
215	856,196	326,956	1577	-8 m	
Muguet	856,204	326,956	1577	-26 m =ESB94, LC4	
216	856,043 (0703,883)	327,393 (5008,541)		-30 m	DA le 31/7
217	856,041 (0703,881)	327,386 (5008,534)		-10 m glacière	DA le 31/7
218	856,032	327,402	1602	-15 m trou étroit	JH le 31/7
219	855,847 (0703.689)	327,296 (5008.433)	1641	-1 m à creuser	
220 Molière (g. de la)	855,936	327,484	1626	SCAF 91 78 SC Engins	
221	856,240	327,673		-8 m	
224	856,574 (0704,422)	328,584 (5009,728)	1580	-9 m	DA le 4/8
225 A	856,048 (0703.874)	327,726 (5008.880)	1600	-8 m glacière	
226	856,582 (0704,425)	327,891 (5009,035)	1520	-30 m	DA le 4/8
227	856,535 (0704.381)	327,954 (5009.095)	1556	-10 m	BL le 4/8
228	856,739 (0704,582)	327,808 (5008,951)	1530	-8 m marqué T2 ?	DA le 4/8
229	856,827 (0704,672)	328,068 (5009,210)	1530	-9 m	DA le 4/8
231	856,715	327,618	1550	-14 m	
232	856,151	327,033	1583	-5 m	
233	856,157	327,072	1581	à descendre	
234	856,155	327,027	1578	4 spits en place	EF le 3/8
03 ASC 97	856,161	327,025	1578	-28 m	
235	856,186	327,024	1580	-5 m	
236	856,235	327,022	1573	-2 m	EF le 1/8
Lav 237	856,393	326,968	1553	-11 m marqué Lav 237	EF le 1/8
Lav 37	856,384	326,984	1553	-16 m	
Lav 32	856,189	327,097	1574	-21 m marqué ESB ?	
L 13	856,285	326,950	1550	-7 m	
238	856,575	327,945	1530	-4 m	
239	856,557	327,996	1584	-4 m	
240	856,570	328,152	1487	-5 m	
242	856,415	327,558	1576		
243	856,202	327,426	1565	-12 m = 211	
244	856,175	327,403	1568	-4 m	
250	856,528 (0704,370)	327,703 (5008,847)	1530	-9 m	
253	856,000 (0703,842)	327,725 (5008,873)		-3 m	
254	855,966 (0703,808)	327,736 (5008,884)		-18m marqué Lav, Jug, Mic, Ber	
T54	856,769 (0704,609)	327,505 (5008,648)	1460	-4 m	
Source	856,307	325,807	1528		
Source	856,092	325,684	1555	9 bachas	
Scialet Écriture	855,984	327,921			

Vercors 2005

Donald Accorsi

Une nouvelle année de pratique dans ma région favorite. Pas de grandes découvertes mais des sorties bien agréables qui tranchent un peu avec nos habitudes.

Pâques. C'est toujours une période charnière que le week-end de Pâques : l'hiver est encore là mais le soleil commence à chauffer. Cette année il n'était quand même pas trop présent.

Samedi. Nous avons prévu, Fabrice et moi d'aller faire un tour aux Saints de Glace. Pas de chance l'entrée est presque totalement bouchée par la glace. Qu'à cela ne tienne, avec la massette nous nous attaquons au bouchon. Les premiers coups sont efficaces, les suivants le sont de moins en moins. Néanmoins au bout d'une heure d'efforts j'arrive à m'enfiler dans le passage étroit ouvert.

Derrière le boyau tourne habituellement à droite en descendant, mais là il est impossible de passer. En face une fissure est en partie bouchée par les blocs déplacés lors de l'ouverture de l'entrée des Saints de Glace. Je m'y attaque et arrive enfin dans un espace un peu plus vaste. A droite le conduit descend, assez large, mais fort englacé. Je préfère ne pas tenter le diable en faisant de l'oppo sur la glace. Après une courte concertation avec Fabrice nous décidons de changer d'objectif : direction Gournier.

Dimanche. Quand ça commence mal en général cela continue : la route des gorges de la Bourne est fermée suite à un effondrement de la chaussée. Pas moyen de passer. Il faut faire un détour par Bois Barbu et la plaine d'Herbouilly. C'est une route qui sert de piste de ski de fond en hiver. Il y a donc de la neige, que les engins ont délogée sur les côtés. Mais ce n'est pas bien large et la circulation y est dense. Bref on ne va pas bien vite.

Enfin nous sommes à Gournier où nous retrouvons le lac. Gonflage du bateau, navette pour nous transporter, Fabrice, Annie et moi et nous

mettons les pieds dans la galerie. C'est toujours un spectacle qui m'émerveille que cette galerie en hiver. L'eau coule partout et rend concrétions et bassins scintillants et vivants. Quel contraste avec l'été quand tout est terne et mort.

Fabrice a apporté sa caméra et filme abondamment, profitant lui aussi du spectacle offert. Nous passons le premier point bas. L'argile y est glissante. Visiblement le trou a connu récemment une crue sérieuse. Plus tard et sensiblement plus loin nous arrivons au second point bas.

Un spectacle que je n'avais encore jamais vu nous y attend : un magnifique lac vert, avec une eau super transparente, barre toute la galerie. Cela valait la peine de venir ici ! Nous continuons en passant en vire en rive gauche, passage que Baudouin m'avait indiqué il y a quelques années. Le temps passe, les batteries se vident, ne permettant plus de filmer. Il est temps de repartir.

Juillet - Août

Le séjour démarre par une semaine de prospection sur le plateau de la Molière avec nos amis de Grenoble.

30 juillet. Avec Baudouin, Jean et Ingrid nous démarrons la prospection peu loin du camp installé. Nous allons voir le P3 que je descends (-27 m). Arrêt sur un névé avec un passage de 30 cm de diamètre qui donne sur une salle. Jean dégage la glace et jonctionne avec le trou 201 qu'il a descendu auparavant (-27 m également, avec palier à -10 m)

31 juillet Cécile et Martin ont gagné le camp hier soir. Nous prospectons plus au nord où différents trous sont trouvés ou retrouvés. C'est le cas du scialet Régis (207) que Martin descend jusqu'à -

45 m avec arrêt sur manque de matériel. A noter que le second puits débute par une étroiture verticale très sévère. Nous en relevons les coordonnées.

D'autres trous sont trouvés et descendus :
Glacière 217 (-10 m) descendue sans suite ;
Puits 216 (-30 m) descendu sans suite ;
Trou 218 (-15 m) que Jean explore. Trou étroit avec squelette d'animal au fond.

L'après midi avec Agnès en plus, mais sans Cécile qui est redescendue, nous repérons en bordure de prairie un « perte » 219. Il faut gratter 30 minutes dans l'argile pour atteindre une petite salle et voir la suite éventuelle. Nous trouvons également le scialet de la Molière, en bordure de prairie descendante, puis en forêt je trouve une grosse glacière 225A (7m x 15 m) de 5 mètres de profondeur. avec plusieurs effondrements contigus dont le scialet de la Coupe 213 que nous descendrons plus tard.

1^{er} août Journée off pour moi, avec quelques courses.

2 août Pluie, pluie, re pluie... Les Grenoblois ont abandonné leur camp et rejoint Grenoble.

3 août. Démarrage poussif en attendant de voir comment évolue le temps. A 12h30 je dépose Antoinette au parking de la Molière d'où elle redescend à pied puis je rejoins le camp où je ne trouve personne.

Je pars prospecter dans la forêt où je trouve un trou profond 226 - non descendu car je n'ai pas assez de corde, puis une glacière 227 d'une dizaine de mètres. La pluie reprenant, je ne descends pas la glacière et repars en sous bois.

En fin d'après midi je retrouve Baudouin, Manu et Chantal au camp. Il ont passé l'après midi avec Jean Lavigne (79 ans) qui est venu leur rendre visite. Nous partons descendre quelques trous qu'ils ont trouvés à proximité. Ils ne sont pas très profonds (<10m), mais juste à côté j'en repère un qui paraît plus profond. Il est marqué 03ASC 97.

Je le descends et atteint le sol à -27 m. Au fond un plan incliné descend sur quelques mètres et conduit à une chatière de 50 cm de diamètre. Après avoir enlevé quelques cailloux je m'y enfiler et me retrouve au bas d'un puits remontant dans lequel on voit, 5 mètres plus haut un départ ou un

palier. Je ne fais pas l'escalade, mais ressort par la chatière et jette un coup d'œil dans une fente en rive droite qui laisse juste passer la tête.

Derrière on voit un méandre pas très large, mais apparemment praticable sur un mètre, limite de la visibilité. Il faut élargir la fente pour aller voir plus loin. Cela semble intéressant car il y a un léger courant d'air soufflant.

4 août Nous partons Baudouin, Manu, Chantal et moi pour descendre les trous 226, 227 et fouiller la zone. Je descends le 226, puits de 26 mètres qui, après un départ « étroit » 1 m x 2 m, s'élargit pour atteindre 3 m x 5 m, mais sans suite en bas. Baudouin descend pendant ce temps la glacière 227 qui ne fait que 8 m, sans suite également.

Après un casse-croûte au soleil enfin revenu nous repartons prospecter. Très vite je perds les autres de vue, mais trouve quelques trous : 228 P8 (effondrement), 229 un P9 étroit en bordure de lapiaz sur un ancien sentier marqué en bleu , 224 un P9 avec un peu de neige au fond. Je descends tous ces trous, mais ils sont sans suite. Je repars vers le chalet avec une température qui a bien baissé.

5 août. Bricolage électrique au chalet pour moi. Prospection infructueuse pour les autres.

6 août. Nous sommes nombreux ce jour : Racko et sa famille sont là, ainsi que Baudouin, Ingrid et les Fouard. La prospection est intense, mais peu de découvertes viennent la récompenser : un P9 (250) avec neige au fond, sans suite, et le trou marqué T54 (très vieille marque). Son entrée de 50 cm x 60 cm qui donne sur un P4 en plafond de salle me dissuade de le descendre, de peur de ne pouvoir remonter car je suis seul lorsque je le trouve.

7 août. Ingrid profite de ce dernier jour du camp pour aller faire une visite de courtoisie au gouffre Berger, pendant que le reste de l'équipe retourne au scialet de la Coupe. Chantal essaie, en vain, de retrouver une glacière vue la veille. Puis elle redescend à Grenoble avec Manu.

Guillaume équipe le scialet de la Coupe que Baudouin et moi descendons l'un après l'autre pour éviter les chutes de glace et de pierres. Cette glace est présente dans toute la cavité, y compris

dans la magnifique salle en bas des puits. Seul le prolongement (R3 corde utile) en bas de la salle, désobstrué, échappe à ce revêtement des parois.

A proximité immédiate, entre le 213 et le 225A se trouve une glacière que Guillaume et moi descendons. Une fois sur le névé un départ en méandre, avec des spits, est vite repéré. Guillaume équipe la verticale qui se présente après quelques mètres.

Il descend, descend, descend pour arriver dans un gros volume quelques 70 m plus bas, qu'il identifie comme la grande salle terminale du scialet de la Coupe. Pour le prouver il remonte le descendeur que Baudouin avait laisser tomber en remontant une heure plus tôt ! Une suite possible, non visitée, se situe au-dessus de cette verticale, à -5 m par rapport au fond de la glacière, où le méandre se divise en deux.

Fouinant aux alentours nous finissons par trouver la glacière 254 repérée par Chantal le 6. Après une première verticale de 6 m qui permet d'atterrir sur le névé un passage resserré entre roche et neige permet à Guillaume de s'enfiler dans une seconde verticale de 10 mètres qui queute malheureusement.

Les acteurs et le secteur de prospection ont changé. C'est maintenant à Méandre que nous cherchons, Hélène, qui vient d'arriver, et moi, de nouveaux accès en surface pour l'Espoir.

9 août. Aujourd'hui c'est entre la combe de Maladret, le Trou Carré et la combe du Furon que nous cherchons. Nous retrouvons des trous déjà repérés lors de sorties précédentes, en particulier un P2 dans lequel je m'enfile, sans arriver à aller plus loin.

Au Trou Carré nous admirons le travail réalisé par les Grenoblois. Je reprends les coordonnées $x=0697.481$ $y=4999.512$ - 1160 m (précision du GPS 8 m)

10 août. Les mêmes, mais au nord des pistes de ski. Nous ne trouvons pas le trou avec gros courant d'air qu'Alain Caullireau m'avait signalé il y a plusieurs années, mais je retrouve le petit méandre repéré en 1996 $x=0697.021$ $y=5000.779$ - 1265 m. Il pourrait être désobé (piochon pour enlever la terre).

Puis, en remontant la pente, nous trouvons un puits de 3-4 m (estimation au jet de pierre), dans

une zone très lapiazée, bien caché sous de gros blocs et derrière une fissure. Je le marque CNM 256 $x=0696.687$ $y=5000.705$ - 1370 m. L'élargissement de l'accès à ce trou demandera des moyens puissants. 40 mètres au-dessus se trouve un grand puits marqué ADC J1 $x=0696.667$ $y=5000.729$.

11 août. Recharge des nappes phréatiques toute la journée, mais nous ne sommes pas trop mis à contribution !

12 août. Il faut quand même terminer l'escalade commencée au-dessus du siphon Hydrokarst. Nous descendons donc les Saints de Glace avec le minimum d'équipement. Celui en place pour les P1, P2, P3 et P4 est effectivement disponible, mais je ne vois pas celui du P5 (il faut C10 m). Pour descendre les ressauts vers le siphon Hydrokarst il est agréable de disposer de deux bouts de corde (7 à 10 m). Le niveau du siphon est très bas mais la mousse de crue abondante que l'on y voit montre qu'il y a peu le passage vers la salle était siphonnant.

Une fois sur place l'escalade est reprise, en remettant les plaquettes qui avaient été déséquippées entre temps, puis en plantant trois nouveaux goujons.

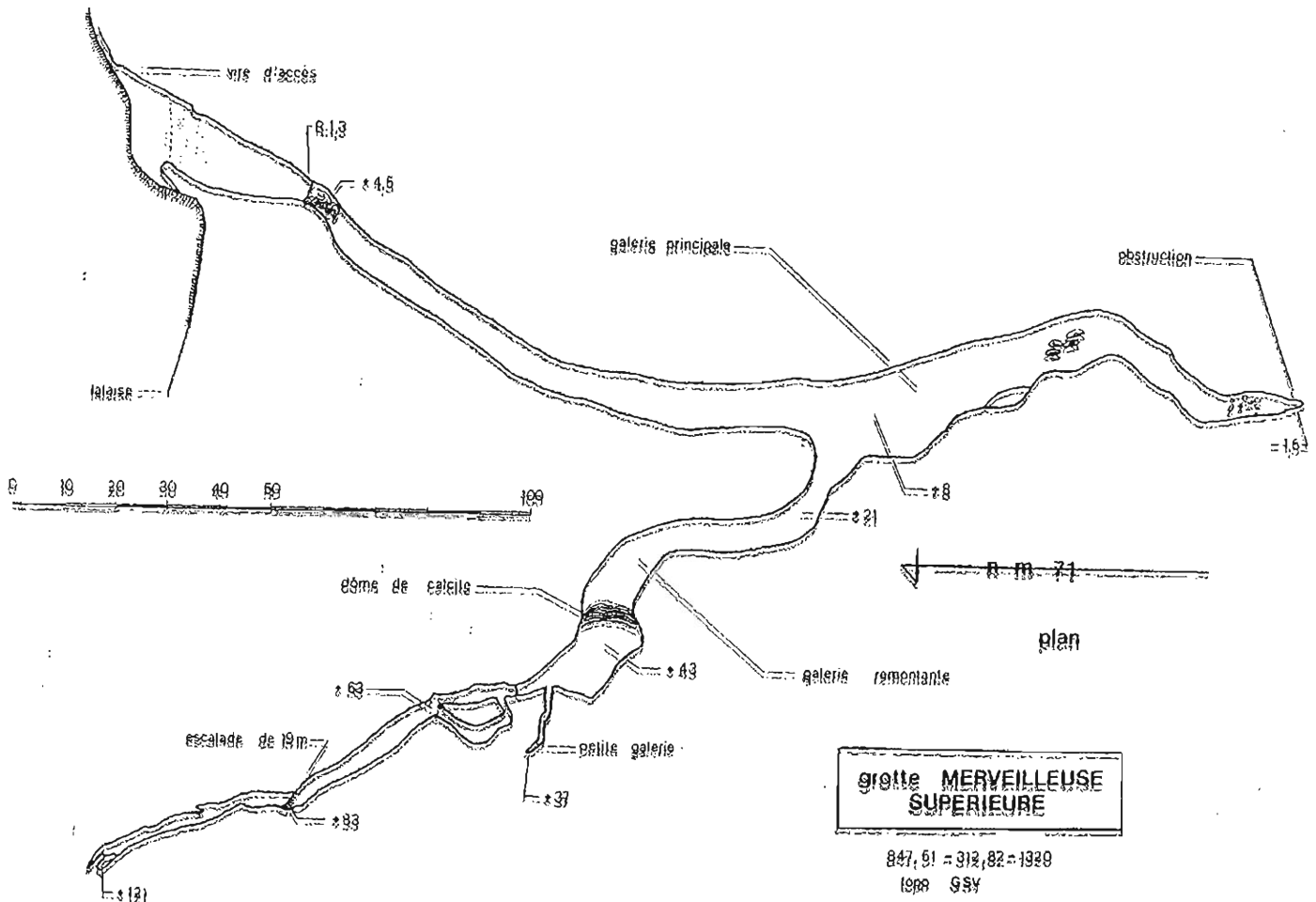
La partie haute de la salle est très argileuse, mais heureusement assez sèche. Toutefois cela redonne une couche « de propreté » à l'ensemble du matériel qui n'avait pas vraiment besoin de cela. En haut aucune suite d'ampleur significative n'est trouvée, seul un espace d'une vingtaine de centimètres pourrait être atteint à l'extrême droite. Je ne juge pas utile de poursuivre l'escalade et je déséquipe.

Le retour est plutôt lent car le kit contient outre quincaillerie, perfo et marteau 75 m de cordes bien glaiseuses.

Novembre

10 novembre. Nouvelle sortie dans le Vercors et pour commencer nous décidons d'aller dans un secteur que nous ne connaissons pas : les grottes Merveilleuses en passant par le Pas de la Brèche. Baudouin nous en a indiqué le cheminement.

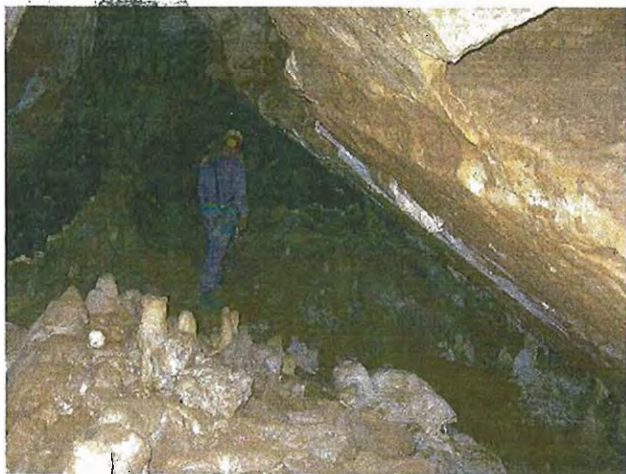
Belle balade avec les petits ressauts à équiper pour descendre du Pas (C10, C28 prendre le passage de droite, C15 prendre le passage de gauche, désescalade dans le miroir de faille. On



arrive sur une vire. Sur la gauche, en remontant de 80 m on arrive au scialet de la Brèche - prendre une corde au cas où.

Sur la droite, en descendant la vire on part vers les grottes Merveilleuses. Un peu avant le bout de la vire un spit récent, peu visible, permet d'équiper pour descendre le ressaut. Sinon au bout de la vire un spit ancien ne se laisse équiper que de quelques tours de vis et il vaut mieux s'amarrer sur un arbre.

Dans tous les cas on descend, on traverse vers la gauche, on descend la pente puis on repart vers la droite sur un petit sentier qui longe une barre rocheuse puis la falaise. On descend le long de celle-ci sur une assez longue distance jusqu'à trouver une conduite forcée qui traverse la falaise sur 10 mètres. A la sortie on équipe une main courante horizontale puis descendante (C20). On continue à descendre le long de la falaise pour arriver à la grotte Merveilleuse à l'altitude de 1160 m environ.



Grotte Merveilleuse supérieure, miroir de faille

En descendant de 15 m on peut atteindre une petite vire en s'aidant d'un gros arbre. A l'extrémité de cette vire, dans une fissure remontante, une corde est en place. On la remonte jusqu'à un anneau et on trouve deux cordes. Remonter sur l'une en s'assurant sur l'autre sur quelques mètres.

En haut on suit un sentier sur une quinzaine de mètres pour atteindre la grotte supérieure. La visite de celle-ci, qui fait penser à la grotte du Pas de la Chèvre, est agréable, avec de nombreuses concrétions, un beau miroir de faille et de quoi fouiner un peu. Une galerie supérieure est paraît-il magnifique (non visitée), mais il faut

une corde pour en redescendre en sécurité (C20 ou C30 ?). Nous ressortons et remontons au Pas en 1h30.

11 novembre. Destination la grotte de Bury. Vantée par les guides et nos amis grenoblois cette cavité est l'objectif de ce jour, objectif modeste car nous n'avons pas pour ambition d'aller au fond mais de découvrir la première partie.

Nous arrivons vers 13 h, après quelques arrêts en cours de route pour regarder les trous qui nous narguent. Petit casse-croûte qui nous confirme que si la grotte était vantée, le secteur est lui aussi venté ! De ce fait Jean-Philippe, pas très en forme ce matin, ne se sent plus en état d'aller sous terre. Nous abandonnons donc un kit et partons, Hélène et moi, avec des objectifs encore moins ambitieux.

Dès l'entrée nous apprécions le trou ; le laminoir décrit dans les ouvrages fait 1m50 de haut. Ce n'est pas trop pénible. Plus loin les galeries restent larges, mais sont plus hautes. Très vite on arrive dans un petit actif qui grossit en recevant différents affluents. La roche est propre, pas de trace de boue, les coups de gouge sont magnifiques.

De petits bassins et ressauts demandent un peu d'oppo ou un pas d'escalade. Quelques tronçons de cordes en place facilitent la progression. Nous équipons le P8 (essayer d'équiper le plus possible

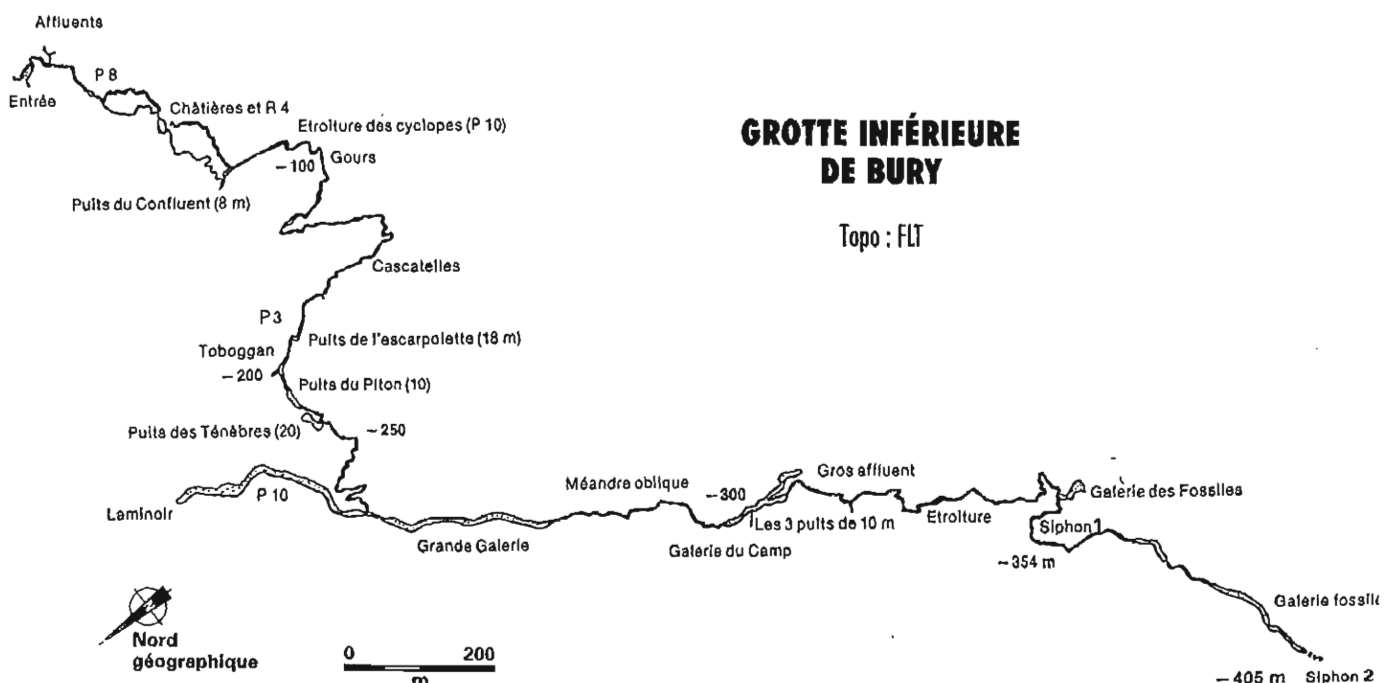


Grotte de Bury

hors crue) puis nous arrêtons sur une vasque profonde, ne souhaitant pas nous mouiller. Au retour nous prenons des photos.

Nous sortons après 3h30 passées dans cette cavité vraiment magnifique et qui vaut le voyage. Nous y retournerons. Prévoir une pontonnière.

12 novembre. Petite sortie pour ce dernier jour : désob au Trou Carré. Nous sortons les déblais du dernier tir des grenoblois puis perçons trois trous. Un tir, un peu d'attente pour que le courant d'air purge les gaz et déblayage. La mise au gabarit a bien fonctionné. Le trou est prêt pour la prochaine session.



GROTTE INFÉRIEURE DE BURY

Topo : FLT

Sur l'histoire de la vallée du Rhône et de ses affluents

Donald Accorsi

Parmi les cavités que tout le monde connaît en France la Fontaine de Vaucluse occupe une place de choix. L'origine des eaux qui en sortent a longtemps intrigué les populations voisines...

Les multiples tentatives organisées pour percer le secret de ses galeries noyées ont mobilisées de nombreux plongeurs tant spéléologues que plongeurs mer.

On sait depuis quelques décennies que la galerie s'enfonce presque verticalement jusqu'à 315 mètres sous la vasque, soit une profondeur de plus de 200 mètres sous le niveau de la mer.

Comment cette galerie a-t-elle donc pu se creuser ?

Si la Fontaine de Vaucluse est célèbre pour cette caractéristique elle n'est néanmoins pas la seule à posséder ce type de profil et les explorations des spéléos plongeurs ces dernières années ont montré que d'autres émergences, en particulier dans la vallée du Rhône (goul de la Tannerie -209 m soit -150 mètres par rapport au niveau de la mer, goul du Pont -120 m par rapport au niveau de la mer, à Bourg St Andéol) en étaient proches, avec à chaque fois des points bas situés sous le niveau de la mer.

Le mode de creusement qui a conduit à la formation de la Fontaine de Vaucluse n'est donc pas spécifique à celle-ci mais a concerné au moins toute une zone assez vaste puisque la Fontaine de Vaucluse et Bourg Saint Andéol sont à une centaine de kilomètres de distance.

Un article très intéressant, dans un livre récemment acquis pour la bibliothèque, résume l'histoire de la vallée du Rhône au cours des derniers millions d'années et permet de comprendre comment cette histoire a pu conduire à ces phénomènes.

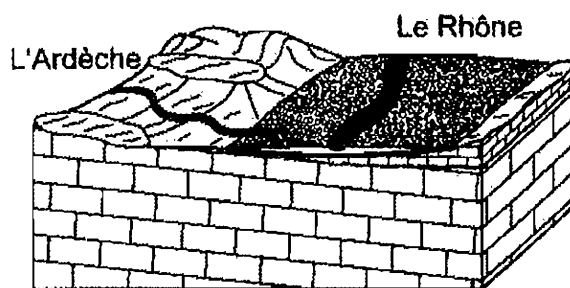
Je vais en faire ici un résumé rapide, en vous conseillant toutefois de vous reporter à l'article original de Ludovic Mocochain dont sont également extraits les schémas (Le Grotte d'Italia p. 91 - Les impacts directs et différés de la crise messinienne de salinité enregistrés dans le karst ardéchois).

Le creusement de la vallée du Rhône

Plusieurs phases ont été identifiées par les géologues.

Phase 1. Jusqu'à il y a 6 millions d'années (6 Ma), le Rhône s'est formé et a commencé à creuser sa vallée entre le massif central et les nouveaux massifs qui s'étaient soulevés à l'Est suite à la surrection des Alpes (75 Ma).

Pendant cette période des galeries se sont creusées sous le plateau du Vaucluse comme sous les plateaux gardois et ardéchois, apportant au fleuve une part des précipitations qui tombaient sur ces plateaux.



La vallée du Rhône il y a 6 Ma

Phase 2. Il y a 5,95 millions d'années le mouvement des plaques continentales réduit

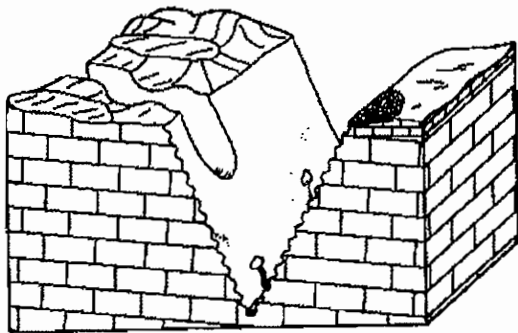
fortement le détroit de Gibraltar, isolant pratiquement la Méditerranée de l'Atlantique.

Pendant les millénaires qui ont suivi, l'évaporation intense qui régnait sur le bassin méditerranéen n'a pu être compensée par l'alimentation résiduelle du détroit ni par celle des fleuves se jetant dans la mer.

Le niveau de celle-ci s'est donc mis à baisser, d'abord progressivement puis beaucoup plus rapidement à partir de 5,6 Ma pour atteindre le niveau -1 500 m il y a 5,32 Ma.

Les fleuves comme le Rhône se sont de ce fait enfoncés profondément, creusant un véritable canyon de plusieurs centaines de mètres de profondeur entre le massif central et les contreforts alpins.

Le drainage des plateaux a évolué lui aussi, avec des galeries résurgant dans les profondeurs du canyon.



La vallée du Rhône il y a 5,35 Ma

Phase 3. 600 000 ans après le début de cette baisse de niveau le détroit de Gibraltar s'est ouvert de nouveau, permettant à l'Atlantique de se déverser par une formidable cascade dans la Méditerranée dont le niveau était 1 500 m plus bas.

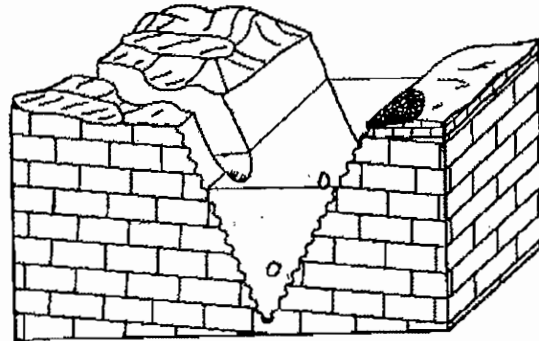
Celui-ci s'est ainsi mis à remonter pour retrouver l'altitude qu'il avait 600 000 ans plus tôt.

La mer est alors rentrée par la vallée du Rhône jusqu'au nord de Lyon, noyant la totalité du canyon qui s'était creusé pendant cet intermède.

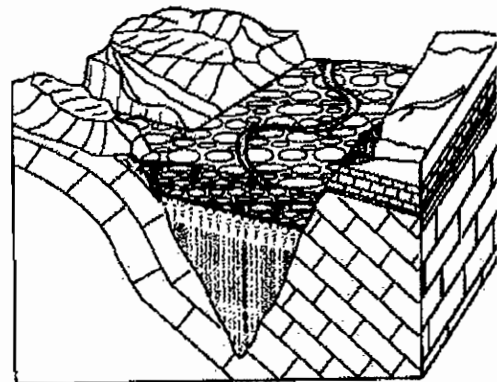
Peu à peu, l'érosion des massifs faisant son œuvre, les alluvions entraînées par les affluents ont sédimenté dans cette ria, la remblayant, bouchant les exutoires des drains des plateaux voisins et remontant le niveau de la plaine alluviale du fleuve de plus de 80 mètres. Les galeries se

sont alors colmatées et l'eau a dû trouver de nouveaux passages, plus ou moins verticaux, qu'elle a élargis peu à peu, les creusant de bas en haut.

C'est ce qui explique les conduits noyés profonds qui nous intriguent.



La vallée du Rhône il y a 5,3 Ma



La vallée du Rhône il y a environ 2 Ma

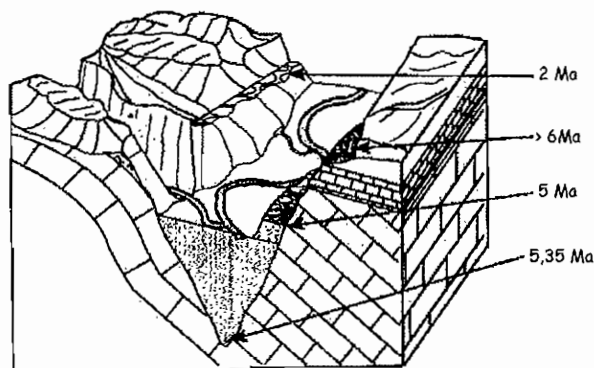
Phase 4. Il y a 2 millions d'années, avec les glaciations qui emprisonnent d'importantes quantités d'eau, la Méditerranée voit son niveau s'abaisser de nouveau. Le Rhône recrée alors son cours dans les alluvions qu'il avait accumulées pendant la phase précédente, pour atteindre son niveau actuel.

Comment les géologues sont-ils arrivés à ces conclusions ?

Des observations de terrain ont fourni les éléments de cette reconstitution de plusieurs millions d'années d'histoire de la Terre :

► Les observations des fonds sous-marins de Méditerranée montrent la présence de profonds canyons au droit des grands fleuves (Rhône, Hérault, Nil...), canyons qui n'ont pu se creuser qu'à l'air libre :

> L'observation fine de la vallée du Rhône a mis en évidence plusieurs niveaux de banquettes dont certaines sont perchées à +80 m par rapport au niveau actuel du fleuve ;



La vallée du Rhône actuelle

- > Les sondages réalisés en vallée du Rhône montrent plusieurs centaines de mètres de sédiments sous le cours actuel ;
- > Diverses cavités émissives en vallée du Rhône ont des points bas bien en dessous du niveau actuel de la mer ;
- > Les explorations conduites depuis dix ans sur le réseau de St Marcel d'Ardèche ont permis la découverte d'importantes galeries situées 60 m sous le niveau actuel de l'Ardèche, démontrant qu'à une période elle coulait bien plus bas que son cours actuel qui lui est en roche massive, sans sédiment ;
- > Rappelons qu'à des périodes récentes (10 à 20 000 ans) le niveau de la Méditerranée a de nouveau varié de façon significative (environ

130 m plus bas il y a 20 000 ans et au moins 40 m plus bas il y a 15 000 ans ce qui a permis à nos ancêtres de pénétrer dans la grotte Cosquer et d'y réaliser les peintures qui l'ont rendue célèbre.

L'alimentation de la Fontaine de Vaucluse

Le bassin d'alimentation a été précisé récemment par une coloration réalisée par B. Ducluzaux. L'injection d'iodure de sodium à 80 km de la résurgence a conduit à une restitution du traceur à la Fontaine (actes de la 15^{ème} rencontre d'octobre - à paraître)

On sait que le Trou Souffleur, sur le plateau d'Albion, appartient au bassin d'alimentation de la Fontaine. Les explorations menées depuis 2 000 au fond du Trou Souffleur ont conduit à la découverte de la suite, avec arrêt sur siphon à une altitude d'environ 100 m (soit -754 m par rapport à l'entrée), à une trentaine de kilomètres de la Fontaine de Vaucluse qui est pratiquement à la même altitude (105 m).

Ouvrages à la bibliothèque

Revue Spéléo n°52 - Trou Souffleur d'Albion (Vaucluse).

Le Grotte d'Italia - Revue de l'institut italien de spéléologie et de la Société de spéléologie italienne. Nombreux articles en français concernant des cavités françaises.

Remontée sur corde de handicapés moteurs lors du Téléthon

José Mulot

Dans le cadre du Téléthon, la caravane des handicapés a fait une halte à Crèvecoeur le Grand. Nous avons, sans problème, fait monter quatorze personnes sur quinze : une en civière, les autres en fauteuil. C'est un succès. Cela nous a permis de donner un peu de bonheur... mais aussi de faire un exercice réel. Voici mes commentaires sur le déroulement de l'exercice.

L'exercice s'est déroulé à l'intérieur du château de Crèvecoeur pour cause de conditions météo déplorables. Techniquement, il n'y avait aucun risque. De plus on était loin de la limite de résistance du matériel.

Le réel danger, mortel, était de laisser échapper un kit, une poignée ou un talky walky.

➤ Pour les kits je n'ai pas vu d'erreur dans le passage de mains. Cependant, il vaudrait mieux utiliser des mousquetons autolock.

➤ Par contre, plusieurs fois les poignées n'étaient pas longées.

La technique balancier

Elle est simple dans son principe mais demande d'être minutieux dans la mise en œuvre.

➤ En théorie, le contrepoids doit être égal au poids victime + civière et c'est le régulateur qui gère la vitesse. Mais être régulateur demande de l'expérience car il faut être capable de sentir la glisse de la corde afin de maîtriser la descente. Le descendeur en travers aide mais il faut de l'habitude pour bien sentir son effet.

➤ En pratique, surtout lorsque l'on doit redescendre la charge, je préfère que le contrepoids soit un peu moins lourd que la charge. On aide le contrepoids en tirant la corde. Par précaution, on peut utiliser une corde de retenue sous la charge. Dans ce cas, le système ne peut pas s'emballer et la régulation se fait du bas tant à la montée qu'à la descente. Attention, lorsque l'on touche le sol et que l'on libère la corde dans le descendeur (et que le contrepoids est plus léger), il faut d'abord

se longer et laisser filer doucement. Après, on peut augmenter légèrement la vitesse.

➤ Il faut toujours avoir en tête que les contrepoids sont tributaires de la charge. Ne jamais enlever la charge tant que les contrepoids ne sont pas en sécurité ou compenser la charge en s'accrochant à la corde.

➤ Rien ne s'opposait à la montée du plus lourd. Seule une crainte nous a fait arrêter la manip.

La progression

Les techniques de progression utilisées doivent être les meilleures du moment. Par exemple, il ne faut plus faire la conversion montée descente en



passant par la clef. Cela bouffe de la corde. Dans le cas qui se présentait, il était impossible de convertir de cette manière sans libérer du mou alors qu'en convertissant uniquement avec le bloqueur c'était possible.

Attention à ne pas se faire piéger par l'élasticité de la corde.

Dans le doute, il faut toujours s'en remettre au chef d'équipe et appliquer scrupuleusement ses consignes. C'est seulement après le secours que l'on discute des problèmes.

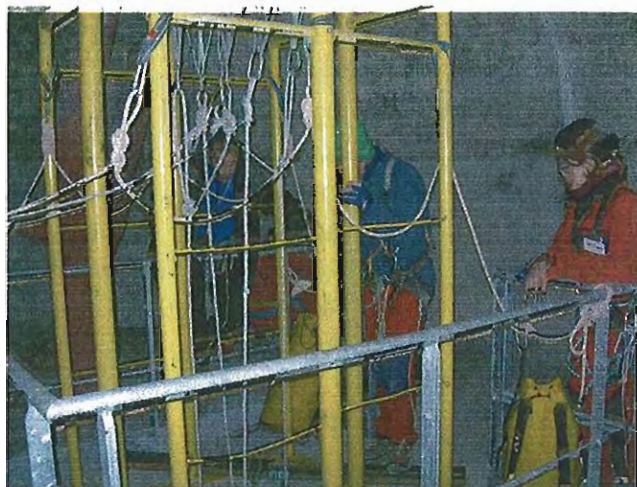
La communication

Là, on a une marge de progression... Certes, on s'entend mal dans le château d'eau. Cela résonne beaucoup. Mais je n'ai pas bien su optimiser les multiples talky walky que l'on avait. Quand on manipule et que les réglages doivent être fins un kit « mains libres » serait impeccable.

Au sol, une personne relais est efficace.

Fort de cette expérience, pour le prochain exercice, il me paraît judicieux que vous fassiez uniquement du balancier avec une charge de cent kilos en faisant varier le poids du contrepoids. Cela permettra de sentir la régulation dans des conditions différentes et de cerner les limites de la technique.

Cette manifestation montée sur l'initiative de l'Atelier scientifique du collège de Crèvecœur le Grand s'est déroulée avec la collaboration du spéléo-secours de l'Oise, du CDS, et du CNM. Sur place elle a mobilisé une dizaine de personnes, sans temps mort !



Activités du club

Janvier 2005

S25/12-L3/01	Vercors	Gournier, Trisou, Vincens, Spinette
L 10	Réunion club	Brenouille
M 11	Oise	Carrière de Marseille en Beauvaisis
J 20	Réunion	CDS 60 et CSR T, Brenouille
L 24	Réunion	Vœux du Conseil Général
V 28	Réunion	Comité Communes du Pays des Sources
S29-D6/2	Ardèche	Event de Midroï (St Rémèze), prospection

Février

D 6	Oise	Topographie Carrière du plateau de St Claude
V 11	Réunion club	Brenouille
D13	Oise	Topographie Carrière du plateau de St Claude
S19-D20	Meuse	Gouffre de l'Avenir (Savonnière en Perthois)
D 27	Oise	Topographie Carrière du plateau de St Claude

Mars

M 8	Réunion	Réunion DDJS, Clermont
V 11	Réunion club	Brenouille
M16-J17	Eure	Grotte de la Jacqueline, Rivière des Robots (Caumont)
M 23	Réunion	Préparation des dossiers de subvention Région
S26-L28	Vercors	Les Saints de glace (Méaudre) Grotte de Gournier (Choranche)

Avril

V 1	Réunion	Préparation des dossiers de subvention CDS
S 2	Entraînement	Formation secours, St Vaast lès Mello
L 4	Réunion	Préparation des dossiers de subvention Club
S 9	Entraînement	Formation secours, St Vaast lès Mello
M13	Rodrigues	Caverne Patate
V15	Oise	Topographie Carrière du plateau de St Claude
S16-S23	Lot	Igue St Martin Igue de Viazac (Caniac du Causse) Igue de Planagrèze (Caniac du Causse) Igue de Goudou, (Labastide-Murat) Igue de Lacarière (Montfaucon)
M26	Oise	Topographie Carrière du plateau de St Claude

Mai

D1-S7	Lot	Igue de Goudou (Labastide-Murat) Saut de la Pucelle (Rocamadour) Igue des Combettes (Carlucet) Igue Noire (Caniac du Causse) Cuzoul de Sénailac (Sénailac-Lauzès)
D15	Oise	Topographie Carrière du plateau de St Claude
S21-D22	Entraînement	Formation technique secours Ile de France
D22-V27	Doubs	Grotte des Cavottes (Montrond-le-Château) Gouffre d'Ouzène (Tarcenay) Puits du Chien Les Ordons Grotte des Biefs Boussets (Déservillers) Via Ferrata grotte Baudin (Nans-sous-Ste-Anne)
J26	Oise	Topographie Carrière du plateau de St Claude

Juin

V3	Oise	Topographie Carrière du plateau de St Claude
L6-L20	Crète	Plateau de Modi
V 10	Réunion	CDS 60 et CSR T, Beauvais
D12	Oise	Topographie Carrière de St Martin le Nœud
J 16	Réunion	Société Rocamat
S 18	Prospection	Recherche de carrières pour l'entraînement
S 18	Formation	Stage secourisme spéléo Ile de France
M 22	Réunion	Conseil Général, Beauvais
S 25	Entraînement	Carrière de Rousseloy
D 26	Réunion	Journée de l'été, Avricourt

Juillet

V1-D10	Isère	Gouffre Berger (Engins) Trou de la Guêpe(Autrans)
D3	Oise	Carrière de St Vaast de Longmont
L 4	Oise	Topographie Carrière du plateau de St Claude
28/07 - 15/8	Vercors	Trou Qui Souffle (Méaudre), prospection Molière et Méaudre

Août

30/7 au 10/8	Ariège	Grotte de la Cigalère (Seintein)
D7-V12	Pyrénées	Stage perfectionnement
S13-S20	Vercors	Stage perfectionnement
S 27	Oise	Aménagement de la carrière de Rousseloy

Septembre

S 3	Oise	Aménagement de la carrière de Rousseloy
S 10	Oise	Aménagement de la carrière de Rousseloy
J 15	Oise	Prospection carrières de Monchy
S 17	Oise	Aménagement de la carrière de Rousseloy
L 19	Oise	Réunion Société Rocamat, Rousseloy

Octobre

30/9 - 4/10	Haute Savoie	Gouffre Jean Bernard (Samoëns)
S1-D2	Oise	Journées nationales de la spéléologie, initiation (St Martin le Nœud)
V7-D9	Ain	Rencontre d'octobre (Corveissiat)
J 20	Réunion	Assemblées générales CDS et CSR T, Verneuil
D 30	Oise	Topographie Carrière du plateau de St Claude

Novembre

S 5	Entraînement	Carrière de Rousseloy
D 6	Réunion	Marquage et enregistrement matériel SSF 60
J10-D13	Vercors	Grotte Merveilleuse (St Julien en Vercors) Grotte de Bury(Izeron) Trou carré (Méaudre)
S 26	Réunion	Festival Ile de France
D 27	Oise	Carrière de Verberie

Décembre

V2-S3	Oise	Téléthon, château d'eau de Crèvecœur le Grand
S 17	Réunion	Assemblée générale, soirée, Verneuil en Halatte

Nouveautés, bibliothèque CDS et CNM

Acquisitions du 1.12.2004 au 29.11.2005

Liste complète des ouvrages de la bibliothèque CDS disponible sur le site <http://speleo.oise.free.fr>

Titre	Auteur	Année
Bourgogne		
Crots de l'Yonne	SC de Chablis	1984
Gouffres et Cavernes des Monts du Mâconnais + topo grottes d'Azé	Guillot	2005
Ardèche - Gard - Hérault		
Recherches pluridisciplinaires dans la grotte Chauvet, Journées SPF, Lyon oct. 2003, Karstologia mémoires n°11	Sté Préhistorique Fr.	2005
Bulletins de clubs		
CNM bulletin 2004	CNM	2004
Scialet 33	CDS Isère	2004
Spéléo dossiers n° 31 - activités 2000	CDS Rhône	2001
Spéléo dossiers n° 32 - activités 2001	CDS Rhône	2002
Spéléo dossiers n° 33	CDS Rhône	2003
Spéléo dossiers n° 34	CDS Rhône	2004
Revues		
Géosciences n° 1 - Ressources minérales et développement durable	BRGM	2005
Géosciences n° 2 - L'eau souterraine	BRGM	2005
Karstologia n° 44		2004
Spéléo n° 49 Grotte d'En Gorner - Pyrénées Orientales		2005
Spéléo n° 50 Le réseau Christian Gathier - Vercors		2005
Spéléo n° 51 Pierre St Martin - Pyrénées atl.		2005
Spéléo n° 52 Trou Souffleur d'Albion - Vaucluse		2005
Spelunca 2004 n° 96	FFS	2004
Spelunca 2005 n° 97 à 99	FFS	2005
Guides sportifs		
Spéléoguide Ariège Pyrénées Tome 1	Guillot	2004
Récits		
Les découvreurs du Gouffre de la Pierre Saint-Martin	Labeyrie	2005
Aspects techniques et scientifiques		
Actes 14ème Rencontre d'octobre		2004
Actes des 2èmes Assises Nationales de l'Environnement karstique, Spelunca mémoire n° 25	CSR Rhône-Alpes	2000
Au Cœur de la France	Petit	2003
Echanges d'expériences sur la protection du milieu souterrain, St Marcel d'Ardèche 2002	CSR Rhône-Alpes	2003

Titre	Auteur	Année
Aspects techniques et scientifiques (suite)		
Féerie du monde des cavernes	Bögli	1976
L'eau en pays calcaire - mallette pédagogique - ensemble classeur, cassette, CD		2005
Le Grotte d'Italia	Sta Spel. Italiana	2004
Manuel du sauveteur	SSF	1996
Manuel du sauveteur - 2ème édition	SSF	2005
Techniques de la spéléologie alpine 2000	Marbach	2000
Dossiers instruction EFS		
EFS cahier n° 13 : la cordelette Dyneema en spéléologie	Arnaud	2005
Bulletins commissions et FFS		
Le Descendeur n° 21	FFS	2005
Classeur Commission médicale et Info SSF		
Commission médicale feuille de liaison n° 38	FFS	2005
Classeur Info Canyon et Info Jeunes		
Info Jeunes n° 25 à 27	FFS	2005
Classeur Info plongée		
Info Plongée n° 1	FFS	1974
Info Plongée n° 2 à 6	FFS	1975
Info Plongée n° 7 à 12	FFS	1976
Info Plongée n° 13 à 16	FFS	1977
Info Plongée n° 17 spécial secours	FFS	1978
Info Plongée n° 17 à 20	FFS	1978
Info Plongée n° 22 - 24	FFS	1979
Info Plongée n° 28	FFS	1980
Info Plongée n° 34	FFS	1982
Info Plongée n° 45	FFS	1986
Info Plongée n° 49	FFS	1987
Info Plongée n° 55 - 56	FFS	1991
Info Plongée n° 57 - 58	FFS	1992
Info Plongée n° 61 à 63	FFS	1993
Info Plongée n° 65 à 67	FFS	1994
Info Plongée n° 68	FFS	1995
Info Plongée n° 71 à 74	FFS	1996
Info Plongée n° 75 à 77	FFS	1997
Info Plongée n° 78 - 80	FFS	1998

Index des cavités

Cavités décrites dans les bulletins CNM depuis 1998.

L'index des cavités décrites dans les bulletins CNM de 1988 à 1997 figure dans le bulletin de 1997.

Département	Cavité	Commune	Référence bulletin
Alpes-Mar.	Cresp (aven)	Caussols	2001 p.37
	Glacière (aven de la)	Caille	2001 p.34
	Revest (gr.du / gr. de l'Ours)	Gourdon	2001 p.37
	Ténèbres (aven des)	Andon	2001 p.35
Ardèche	Chasseur (aven du)	St Germain	2003 p.44
Ariège	Martel (g.)	Sentein	1998 p.24
Doubs	Baudin (gr.)	Nans sous Ste Anne	2003 p.25
	Montaigu (g. de)	Courcelles les Chatillon	1998 p.28
	Vieille herbe (g. de la)	L'Hôpital du Grosbois	1999 p.16
Drome	Merveilleue supérieure(gr.)	St-Julien en Vercors	2005 p.45
Hte-Garonne	Barnache (g.)	Herran	2001 p.10
	Bernard (g.)	Herran	2000 p.5
	Coume Nère (gr. de)	Herran	2001 p.9
	Duplessis (g.)	Herran	2001 p. 10
	Fuxéens (puits des)	Herran	2001 p.12
	Goueil di Her (gr. du)	Arbas	2000 p.8
	Hérétiques (trou des)	Herran	2000 p.4
	Pablo (g.)	Herran	2001 p.8
	Pont de Gerbaut (g. de)	Herran	2001 p.10
Raymonde (g.)	Herran	2000 p.7	
Hérault	Banquier (gr. du)	St-Etienne de Gourgas	1999 p.18
	Combe du Buis (aven de la)	Causse de la Selle	2003 p.17
	Garrel (gr. du)	St Jean de Buèges	2003 p.14
	Leïcasse (aven de la)	St Maurice de Navacelles	2002 p.7
	Rabanel (abîme de)	Brissac	2003 p.13
	Sergent (gr. du)	St-Guilhem-le-Désert	1999 p.20, 2003 p.14
	Soubès (évent de)	Soubès	1999 p.19
Isère	Boîte aux Lettres (la)	Méaudre	1999 p.10, 2000 p.18, 2001 p.14, p. 23, 2004 p.21
	Bournillon (gr. de)	Choranche	2001 p.39
	Bury (gr. Inf de)	Izeron	2005 p.46
	Carré (trou) syn. Entrée 3	Méaudre	2002 p.6, 2004 p.21
	Chevallier (gr.)	St Pierre de Chartreuse	2003 p.38
	Croix Brûlées (scialet des)	Autrans	2001 p.16
	Envernibard (gr. d')	Méaudre	2001 p.26
	Espoir (scialet de l')	Méaudre	1998 p.2, 1999 p.8, p.11, 2000 p.17, 2001 p.20 2002 p.2, 2003 p.19, p.21 2004 p.18
	Frigo (trou du)	Méaudre	1999 p.9, 2004 p.21
	Gampaloup (g.)	Méaudre	2001 p.23, p31
	Glaz (trou du)	St Pierre de Chartreuse	2003 p.38, 2004 p.11
	Guêpe (trou de la)	Autrans	2004 p.28

Département	Cavité	Commune	Référence bulletin	
Isère (suite)	Guiers Mort (gr. du)	St Pierre de Chartreuse	2002 p.14, 2004 p.11	
	Guiers Vif (gr. du)	St Pierre d'Entremont	2002 p.12	
	Jaune (méandre)	Villard de Lans	2000 p.18	
	Pas de la Chèvre (gr. du)	Rencurel	2001 p.23	
	Peljonc (scialet du)	Méaudre	2002 p.6, 2003 p.22, 2004 p.18	
	Saints de Glace (les)	Méaudre	2004 p.20	
	Tonnerre (scialet du)	Lans en Vercors	2001 p.23, p.27	
	Trou qui Souffle	Méaudre	2000 p.18	
	Vachat n°3 (trou du)	Méaudre	2002 p.6	
	Jura	Gomèse (gr. et g. de)	Mathenay	2003 p.43
	Lot	Brantites 1 et 2 (igues des)	Caniac du Causse	1998 p.16
		Chandelles (gr. aux)	Blars	1999 p.3
		Combettes (igue des)	Caniac du Causse	1998 p.12
Combes (gr.)		Caniac du Causse	1998 p.15	
Combes 1 et 2 (igues des)		Carlucet	1998 p.16	
Diane (igue de)		Caniac du Causse	1998 p.19	
Goudou (igue de)		Labastide-Murat	2005 p.32	
Marut (gr. de)		Théminettes	1999 p.2	
Pech Laveyssière (igue du)		Thémines	1999 p.4	
Peureuse (gr. de la)		Issendolus	1999 p.2	
Planagrèze (igue de)		Caniac du Causse	1998 p.18	
Pucelle (saut de la)		Rocamadour	2005 p.33	
Sénaillac (cuzoul de)		Sénaillac-Lauzès	1999 p.3	
Trou Duc (igue du)	Caniac du Causse	1999 p.3		
Hte-Marne	Castade (riv. Souterraine du)	Chancenay	2004 p.2	
Meuse	Tunnel (g. du)	Lisle en Rigault	2004 p.14	
Oise	Blot (carrière de M.)	Senlis	1999 p.28	
	Bois St Michel (puits du)	Vallée du Thérain	1998 p.36	
	Caucriaumont (diacalse de)	Caucriaumont	2001 p.45	
	Cramoisy (diacalse de)	Cramoisy	1999 p.34	
	Darsonville (puits de M.)	Cramoisy	1998 p.36	
	Mallet (carrière) cf. St Claude	Mareuil la Motte		
	Mont la Ville n°2 (carrière de)	Mont la Ville	1998 p.37	
	St Claude (carrière Mallet ou c)	Mareuil la Motte	2004 p.31, 2005 p.8	
	St Vaast lès Mello (diacalse)	St Vaast lès Mello	1999 p.35	
	Pyrénées-Atl.	Bourrugues (g. des)	Arette Pierre St Martin	1999 p.22
		Couey Lodge (g. de)	Arette Pierre St Martin	1999 p.25
Lonné Peyret (g.)		Arette Pierre St Martin	1999 p.27	
Verna (salle de la)		Ste-Engrâce	1999 p.26	
Hte-Saône	Chaland (réseau du)	Arbecy	2004 p.7	
	Chatay (g. de)		2004 p.8	
	Deujeau (gr. du)	Arbecy	2004 p.7	
Hte-Savoie	Bonne Etoile (g. de la)	Thorens-les-Glières	2000 p.12	
	Diau (gr. de la)	Dingy St Clair	2003 p.44	
	Jean-Bernard (g.)	Samoëns	2005 p. 13	

Département	Cavité	Commune	Référence bulletin
Vaucluse	Autran (aven)	St Christol d' Albion	1998 p.38
	Jean Nouveau (aven de)	Sault	1998 p.40
	Joly (aven)	St Christol d' Albion	1998 p.41
	Souffleur (trou)	St Christol d' Albion	1998 p.42
Crète	Colombe (perte de la)	Karidi	2002 p.20, 2003 p.6, 2004 p.27, 2005 p.25
	Lauriers Roses (perte des)	Sitanos	2002 p.18, 2003 p.9
	Maxime (perte)	Pal Mitalo	2002 p.22, 2003 p.8
	P100 (g. du)	Honos	2003 p.5
	Poireaux en Fleurs(aven des)	Honos	2002 p.23, 2003 p.12
	Sous la Dalle (g.)		2003 p.10
	Trois Couillons (g. des)	Honos	2003 p.5, 2004 p.29 2005 p
Irlande	Yakayalé (aven)	Sitanos	2002 p.19
	Cullaun Two	Clare	2001 p.4
	Faunarooska cave	Clare	2001 p.5
Rodrigues	Caverne Patate		2005 p.39
USATennessee	Snail Shell cave	Windrow	2003 p.28

Index des canyons

Département	Canyon	Massif	Référence bulletin
Gard	Hort de Dieu (l')	Aigoual	1999 p.7
	Orgon (cascade d')	Aigoual	1999 p.7
	Tapoul (haute gorge du)	Aigoual	1999 p.6
Hérault	Vésolle (saut de)	Monts de l'Espinouse	2000 p.13
Pyrénées-Or.	Llech (gorges de)	Canigou	2000 p.14

Les Compagnons de la Nuit Minérale

